

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE

N° 4. — AVRIL 1897

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3.

Avis.....	193
Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie.....	193
La Survie. — R. Noeggerath.....	199
Histoire de Katie King.....	205
La Lévitation. — A. de Rochas.....	212
Le phénomène spirite. — Dr Daniel.....	212
Souvenirs et impressions d'un spiritualiste (<i>suite</i>). — A. Duban.....	218
Conférences de M. Léon Denis. — Greco.....	222
Société d'étude physique de Genève.....	225
Une voyante. — J. de Kronhelm.....	226
L'extériorisation de la motricité. — E. Boirac.....	229
Signe des temps. — J. Larroche.....	233
Au Directeur de la <i>Revue Spirite</i> . — D. A. Courmes.....	236
L'Omnithéisme (<i>suite et fin</i>). — Un penseur.....	238
Intelligence des animaux.....	248
Le Fanatisme. — C. Sauvaire.....	249
Publicité des effluves.....	251
Conférence, à Paris, de M. Jules Bois.....	251
William Crookes et le Spiritisme. — Dr D.....	252
Ein interview Goethes im Jahre 1896. — X.....	253
Bulletin des sommaires.....	255

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 38 volumes, 150 francs port payé. — 39^e année, 1896, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide*, prix : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

VIENT DE PARAÎTRE A NOTRE LIBRAIRIE

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée, par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix 3 fr. 50

Nouvelles ésotériques, par M. A. B. (M^{me} Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vêze. — Prix..... 3 fr.

Catéchisme de Doctrine spiritualiste, par M. A. B. — Prix 1 fr.

Le **Ménium D. D. HOME**, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques par Louis GARDY de la Société des études psychiques de Genève, prix 1 franc.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par M. T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS, Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... 1 fr.

Livres rares et épuisés, un seul volume de chaque

<i>La science du vrai</i> ou les mystères de la vie, de l'amour et de l'Eternité par Delaage.....	6 fr.
<i>Dictionnaire infernal</i> , par Collin de Plancy, belle édition de 1818, 2 volumes reliés.....	25
<i>Quelques pensées de l'Esprit frappeur</i>	3 50
<i>Le magnétisme animal</i> par Deleuze, relié.....	8
<i>Du spiritisme</i> au point de vue de la grandeur de Dieu par M. A. Marion président de la Cour à Alger.	3
<i>Mémoire de Mesmer</i> , Dr en médecine, sur ses découvertes.....	2 50
<i>Rayonnements de la vie spirituelle</i> , communications d'esprits obtenues par Mme Krell de Bordeaux..	3 50
<i>Le Spiritisme devant la science</i> et le Matérialisme mécaniste devant la raison par Ch. Fauvety.....	3
<i>Des tables tournantes</i> et des Esprits par Agénor de Gasparin.....	10
<i>Le Magnétisme</i> et le somnambulisme devant les corps savants, par l'abbé J.-B.-L.....	5
<i>Les manifestation des Esprits</i> , réponse à M. Viennet par Paul Auguez. ..	3
<i>Voyage spirite d'Allan Kardec</i> en 1862	3
FOVEAU DE COURMELLES (D ^r). L'Hypnotisme. Paris, 1890, in-12 ^e br., couv. (avec 42 fig.) — Genèse de l'hypnotisme ; léthargie ; catalepsie ; somnambulisme ; suggestion thérapeutique ; imagination magnétisme ; insensibilisation ; etc.....	4 fr.
Le véritable DRAGON ROUGE avec figures magiques en noir et en couleur, ouvrage fort rare de magie	25 »
ALBERT LE GRAND (Les admirables secrets d') 1743, avec figures.....	50 »
ENCHIRIDION (1660), relié avec figures, très rare.. .	50 »
LA POULE NOIRE. — Science des talismans et anneaux magiques pour déjouer tous les maléfices, sortilèges, etc.....	15 »
DE MIRVILLE. — Pneumatologie des Esprits et de leurs manifestations fluidiques.....	10 »
DE MIRVILLE. — Question des Esprits, ses progrès dans la science, examen de faits nouveaux.....	10 »
DE FONTENELLE. — Entretiens sur la pluralité des mondes (1707).....	10 »

A vendre 7 PLANCHES ANATOMIQUES (0 m. 53 sur 0 m. 38), squelette et muscles
chaque planche : 3 francs.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Une bonne œuvre à encourager

Les personnes qui veulent participer à une bonne œuvre, bien méritante, peuvent le faire facilement en demandant à la Distillerie modèle et à la Parfumerie du Château d'Andillon toutes les liqueurs et toute la parfumerie dont elles ont besoin.

Ces liqueurs sont fabriquées avec le plus grand soin et comme l'eau de toilette hygiénique *La Châtelaine*, l'eau dentifrice *Diamant*, l'Yvenince, l'Iris-Bains, elles ont obtenu les plus hautes récompenses à toutes les expositions où elles ont été présentées.

Les bénéfices obtenus par la vente de ces produits servent et serviront toujours à augmenter l'orphelinat que Monsieur et Madame Thouard ont créé depuis quelques années et qui comptera bientôt douze enfants de un an à 5 ans.

Le dépôt principal se trouve à Paris, 73, rue de Provence (angle de la Chaussée d'Antin)

LES MESSIES ESSÉNIENS du 1^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme d'après documents par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Mme BARTH, lingère, fait les raccommodages à prix modérés, rue du Château, 27, Paris.

Cours de Diction et de Chant. Leçons particulières, parfaite respiration et tenue; Madame HAMMER, 77 rue Blanche. Paris.

M. G. WILDE, l'astrologue anglais, a l'intention de visiter le continent et d'y résider pendant plusieurs mois. Il a l'honneur de mettre ses connaissances à la disposition des lecteurs de la *Revue*. Les personnes qui désirent savoir ce que les étoiles peuvent leur dire sont priées de s'adresser à M. WILDE, Myrtle Villas, 190, High Road Leyton-Essex (Angleterre).

<i>Horoscope et délinéations</i>	8 fr. en anglais.
»	10 fr. en français.
<i>Les événements de la vie</i>	4 fr. pour chaque année.

Extraits DE LA PRESSE :

De *Boderlind* : « Il serait difficile de ne pas reconnaître l'exactitude du *Test horoscope* de M. Pearson que nous publions dans ce numéro et qui nous vient de la plume de M. Wilde. En le lisant on ne peut nier qu'il soit possible à un astrologue de faire usage de la science pour obtenir des résultats si extraordinairement justes, non seulement pour le caractère, mais aussi pour les événements de la vie. »

M. Pearson dit lui-même, dans son journal *Pearson's Weekly* :

« Il est absolument certain que M. Wilde n'avait pas la moindre idée de la personne pour laquelle il a calculé le *Test Horoscope*. . . . Dans cet horoscope tant de choses sont si vraies et si justes que j'ai pensé que ce document serait intéressant pour tous nos lecteurs. »

EN DÉPÔT A NOTRE LIBRAIRIE

OUVRAGES D'ARTHUR D'ANGLEMONT

Le Fractionnement de l'Infini, 6 fr. — Les Harmonies Universelles, 6 fr. — L'Âme Humaine, 7 fr. — Le Corps humain, les règnes et sous règnes, 7 fr. — Anthropoïdes, 7 fr. — L'Être astral Social, 10 fr. — Dieu et les règnes Deitaires, 6 fr. — L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité, 1 fr. — Anatomie de l'Esprit humain, 3 fr. — La Société Harmonieuse, 3 fr. — Abrégé de la Société Harmonieuse, 1 fr. 50. — En seconde Humanité, 1 fr. 50. — Dieu et l'Être Universel, 3 fr. 50. — Enseignement populaire de l'existence universelle, 1 fr. 50. — Dieu évident pour tous, 1 fr. — La Question sociale entièrement résolue, 0 fr. 20.

LA FROMENTINE, nouvelle pâte alimentaire prise dans la fleur du froment de gluten. Cette pâte exquise et nourrissante, exempte de toute farine autre que celle du froment, remplace avec le plus grand avantage toutes les autres pâtes ; elle est surtout recommandée contre l'anémie et le diabète.

Un de nos confrères, fervent spirite, en a pris la représentation. Il suffit de lui envoyer une carte postale pour qu'il se rende à domicile avec les échantillons.

S'adresser à M. CORMIER, 65, boulevard Barbès. Paris.



40^e ANNÉE.

N^o 4.

1^{er} AVRIL 1897.

AVIS : Le 31 mars, jour anniversaire de la mort d'Allan Kardec, selon l'habitude, les adeptes se rendent au Père-Lachaise pour honorer la mémoire de ce grand penseur, fondateur de la doctrine spirite. Bien des personnes tiennent à être au cimetière ce jour-là; d'autres, retenues par leurs occupations, choisissent le dimanche le plus rapproché de l'anniversaire, et cette année ce sera le 28 mars.

Nous avons comme toujours, tout disposé convenablement; les visiteurs fidèles trouvent ces jours-là le dolmen orné de fleurs.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

La nouvelle pièce de Victorien Sardou, *Spiritisme*, si intéressante dans sa donnée, avait un autre objectif que cent représentations successives, comme l'ont tant affirmé ses adversaires.

Le but du célèbre homme de lettres et auteur dramatique visait l'immense publicité à donner aux idées qui lui sont chères; il prévoyait aussi que *Spiritisme*, en faisant naître des discussions générales, indiquerait aux savants que l'étude d'un nouvel ordre de faits s'imposait d'autant plus à

leur attention que des penseurs de premier ordre, après les avoir constatés, en avaient reconnu la réalité objective.

Nous avons ainsi pu lire les critiques de plus de cinq cents revues ou journaux français ; tous les publicistes, à l'étranger, ont parlé de cette pièce si dramatique, admirablement jouée par la grande actrice et tragédienne Sarah Bernhardt.

Ce mouvement immense prouve que M. Victorien Sardou a rendu un service éminent à la cause et que lui seul était capable de mettre en branle tant d'appréciations variées qui ont rendu notoire l'existence du monde des Esprits et ce qu'il peut bien être ?

Merci à l'académicien, au nom des spirites qui ont du bon sens et se servent de leur raison pour bien discerner leurs vrais amis.

Les publicistes ont parlé des débuts du spiritisme et énuméré ses manifestations : coups frappés, effets physiques, lumières rayonnant dans l'obscurité, transport d'objets, écriture directe, lévitation et matérialisation, etc. ; leur réalité fut affirmée ou niée par chacun d'eux. Si les écrivains religieux les déclarent vrais mais produits par le Diable, les écrivains laïques qui ont pu les constater les attribuent au sub-conscient, à l'action personnelle inconsciente des médiums, à l'auto-suggestion, à des esprits Inférieurs et mauvais reflétés par des intermédiaires de faible intelligence.

D'autres parlent d'extériorisation du corps astral, les plus experts d'agents extérieurs et d'une force invisible intelligente ; enfin, quelques-uns font appel à l'hallucination personnelle ou collective, à l'automatisme psychologique, d'après les affirmations des physio-psychologues qui se plaisent à compliquer les questions les plus simples.

Nous concédons facilement qu'en ses prémices le spiritisme fut dû à des agents imparfaits ; mais, avec une évidence véritable, nous pouvons établir l'intervention d'agents meilleurs, supérieurs et divins. Pour nous guider, esprits faillibles et faibles, ne faut-il pas que Dieu nous envoie des rayons de force intellectuels et enfin, des rayons de force spirituels dont quelques incarnés au cerveau bien équilibré, et aux cellules intra-nucléolaires disposées par un long travail d'évolution les peuvent interférer. Ils s'en servent pour mieux comprendre le pourquoi des choses et mieux s'identifier avec l'*Aura* divine dans laquelle les parties les plus intimes de l'Univers sont immergées.

Dans tout mouvement primordial, il y a l'action divine ; du pôle positif et magnétique universel émergent des rayons de force matériels qui, interférés au pôle négatif se transforment en électricité, puis en gaz et en eau, etc. ; c'est là la source de formation des mondes matériels.

Après viennent du même centre de force, les rayons intellectuels que

chaqué être interfère, depuis le protoplasma, jusqu'à l'homme qui toujours mieux s'oriente ainsi dans le monde des faits intellectuels.

Enfin les cerveaux s'étant mieux outillés, ce qui est moral ainsi que l'art et la science ne leur suffisant plus, les cellules intra-nucléonaires secondent l'esprit en attirant irrésistiblement les rayons de force spirituels, les plus puissants entre tous, qui transforment le cerveau et mettent l'homme en communion intime avec Dieu. Ces rayons de force ont noté le réveil de son moi supérieur, par un processus naturel d'évolution physique qui a son terme et son couronnement dans le domaine psychique. Tout émane de l'esprit pur. L'Univers manifesté est l'œuvre positive, sublime du soleil des soleils, du pôle positif d'où jaillissent les rayons d'essence primordiale et suprême (1).

Telle est la loi de vie universelle, le mode de manifestation indiscontinué et sublime du *Fiat* divin.

Actuellement nous sommes à la fin de la période intellectuelle ; le terrien qui a jailli de la période de rayons de force matériels, s'est bien intellectualisé, mais il ne l'est que positivement et, devenu personnel et égoïste, il ne travaille que pour lui, ne croyant être qu'une mécanique transitoire qui disparaît avec ses organes matériels réunis par le hasard des combinaisons inconscientes des cellules.

La force le voulut au hasard, ou sauvage ou civilisé, ou bossu ou taillé en statue de la beauté, ou ignare ou savant, ou bestial ou homme de génie ; conséquemment pour lui la solidarité est un mot ; il n'est responsable de ses actes que relativement aux conventions sociales et aux lois qui les gouvernent ; cela s'affirme avec autorité.

De là, l'impuissance des intellectuels à fonder une œuvre solide, avec des lois selon l'esprit d'amour et l'esprit de justice. Voués au néant ils ne créent que des œuvres mortes.

Il faut donc qu'à cette période intellectuelle, succède la période spirituelle avec l'intervention et l'influence dominante de nos guides spirituels saturés d'*Aura divine*, pour combattre l'action exclusive des esprits arriérés, des intellectuels inférieurs et même supérieurs qui nous ont voué au *statu quo*, aux ténèbres du piétinement sur place, du haut des leurs chaires politiques, académiques et catholiques.

Les esprits bons accomplissent peu à peu la loi divine. Comme nous l'avons dit dans nos précédents articles en 1896, une solidarité commune relié intimement les humanités matérielles puis intellectuelles aux humanités spirituelles ; le supérieur éclaire l'inférieur.

(1) Lire : Dans le Sanctuaire, par Van der Naillen, 3 fr. 50.

Les êtres qui sont fatalement et logiquement portés vers la ligne de la perfection, autrement dit de l'évolution qui nous attire éternellement vers l'attraction divine, failliraient à leur mission en nous abandonnant aux faux moralistes et aux savants intellectuels qui se sont arrêtés à la zone où les rayons de force spirituels irradiant avec une vitesse vertigineuse. On nous égare de bonne foi en nous enseignant un positivisme d'où sort le néant et toutes les conséquences révolutionnaires de l'irresponsabilité.

Dieu, ce soleil des soleils, ce juste absolu qui nous donne sans cesse, n'a pas pour objectif de nous livrer aux esprits qui veulent le mal et nous donnent les plus détestables conseils pour nous voir succomber aux tentations abominables ; le contraire est la vérité.

Si je demande à Notre Père Céleste le pain de vie, comment me présentera-t-il un grossier caillou ? Il ne le peut rationnellement, pas plus qu'une mère qui au lieu de lait réconfortant offrirait un poison à sa progéniture ! Ceux qui pensent ainsi sont ou des insensés ou des blasphémateurs attristants.

Certes il y a diversité d'appréciations doctrinales divergentes de la part des esprits qui ne sont ni purs ni habitants des mondes divins, mais toutes ces appréciations convergent vers la morale bienfaisante qui réconforte. De cette division apparente, il faut, comme Allan Kardec, nécessairement faire sortir l'unité en dégageant la vérité de la gangue d'erreurs glissée intentionnellement par les intelligences supérieures dans leur enseignement ; nous devons extraire le fruit succulent de cette gangue ou écorce qui nous procure l'expérience que nul trésor ne peut remplacer.

Comme toujours les messagers du Très-Haut, porteurs de ses volontés et de ses ordres, sauront intervenir en faveur de la doctrine nouvelle en nous inspirant ; avec nous ils en feront la synthèse unitaire, philosophique, scientifique et religieuse.

Dans la suite de ces *Réflexions philosophiques*, nous essaierons de bien établir le rôle visible de Dieu ou de Parabrahm dans le plan de l'éducation des mondes inférieurs et des mondes intermédiaires et supérieurs de la création, chez les peuples antiques tels que les Hébreux, les Chrétiens et les Gentils ; ce rôle transcendant éclairera d'un jour nouveau l'intervention dans les manifestations actuelles du souverain maître des Univers.

Nous appuierons ce qui précède, soit d'après le mouvement actuel de notre époque, soit d'après les prédictions prophétiques sur le spiritisme.

En attendant l'heure et la place où nous traiterons de ces matières capitales, nous pouvons penser avec Ballanche, l'un des précurseurs de la foi nouvelle (Orphée, IV, p. 419) ; « Ce qu'il faut que le genre humain connaisse « de la vérité, selon les temps et les lieux, se révèle toujours divinement

« selon les temps et les lieux ; la vérité, nécessaire au genre humain, a tous les jours été et sera dans le genre humain. »

Que de fois les intelligences supérieures ne nous ont-elles pas affirmé que le plan de l'éducation divine dans les hautes sphères nous serait dévoilé, le conseil des grands Esprits en ayant décidé ainsi. Ils devront pour cela descendre sur la terre et d'autres globes plus infimes. Ils ne nous diront que ce que l'enfance humaine peut entendre, et si elle est pubère ce quelle peut porter.

Qui le Suprême Hiérophante, l'Âme éternelle, immense et infinie, le Saint des Saints est le seul éducateur en son séjour d'une éclatante blancheur illuminée de son Aura divine.

Là existe, en fait, l'inénarrable cerveau d'où partent les nerfs, les ganglions et les tendons des mondes dont le nombre est infini, qu'il meut avec ordre car il est la raison même et la mathématique ordonnée.

Autrement dit là se trouve le pôle positif de l'Univers ; là s'élaborent, à l'infini et d'une manière indiscontinue, les rayons de force matériels, intellectuels et spirituels qui par ondulation et involution, desservent tout ce qui est, tout ce qui porte un devenir et évolue éternellement vers le pôle positif, Dieu.

Ou bien, ces fluides divers que le Saint des Saints irradie, apportent la vie, la lumière, l'esprit de justice et d'amour dans les parties même les plus infinitésimales de l'Univers incommensurable ; interférés et modifiés ces fluides sont indispensables à la formation des sphères, à la création des sons et de la parole, à l'émission de la pensée.

Les esprits terriens qui se sont à l'aide du vrai savoir et de la méditation, placés entièrement sous l'influence des rayons de force spirituels, ces véritables éducateurs divins, progressent pendant tous les siècles des siècles en s'élevant sans cesse dans les mondes plus avancés ; devenus de grands messagers célestes ils président à l'évolution continue des sociétés spirites en rapport avec chaque globe, aussi à l'évolution des mondes matériels en qualité de Messies, de Précurseurs, de Prophètes et Envoyés de Dieu porteurs de ses volontés.

C'est ainsi que la suprême et indivisible personnalité de l'Ancien des jours, centre d'action d'où tout rayonne, donne à notre entendement la preuve de sa perfection et de la plénitude de son amour.

En évoluant scientifiquement et spirituellement, plus nous nous élevons dans la hiérarchie des mondes, plus nous y sommes en rapport avec des Esprits supérieurs très bons, purs et presque parfaits, notre objectif étant d'atteindre la Source étincelante de Vérités, de Justice, de Lumière incréée et d'Amour qui synthétise toutes choses.

Là, nous disent les Agents supérieurs, des communications incessantes ont lieu entre les anges, les archanges et les missionnaires divins. Les habitants radieux de ces mondes sont chargés de leur direction, comme esprits astraux dont les *auras* sont en harmonie avec les fluides éthérés de ces demeures resplendissantes.

Il y a donc correspondance complète entre le spirite ordinaire qui se spiritualise et le spirite des mondes plus divins, puisque tous les Êtres émanés de la même source sont solidaires, que leurs transformations les rapprochent d'une manière indiscourte.

Tous nous sommes appelés au titre de Grands messagers car nous évoluons vers le père, vers le Très-Haut.

Autant l'Esprit qui habite une haute sphère dépasse en conceptions intellectuelles et spirituelles, en conceptions créatrices celle des orgueilleux parvenus de la petite science humaine, autant le Créateur inventeur terrien dépasse la masse des hommes terrestres vouées aux seuls intérêts matériels.

De hiérarchies en hiérarchies supérieures nous atteindrons celle qui nous mettra en communion avec Dieu, avec Parabrahm.

L'homme qui a pu acquérir le savoir et connaît la toute puissance de l'Aura divine en devient d'autant plus humble et ami de la simplicité ; fut-il Pape, Empereur ou Prince de la science, il considérera comme choses inférieures ses titres et ses couronnes.

Ne l'oublions pas, l'être minuscule qui semble végéter à la surface d'une terre de dix mille lieues de tour, possède une âme en puissance de tous les devenir ; s'il peut se créer un bonheur relatif en secourant ses frères en humanité par tous les moyens dont il dispose, de même dans les mondes supérieurs il se créera de telles existences bienheureuses que sur la terre il n'est pas d'expression qui les puisse exprimer et dénommer.

Ce que nous avons dit des Grands mondes des cieux suffit à notre compréhension actuelle, ce semble ; rapprochons-nous donc de la terre et prenons-y les expressions en usage dont nous nous servons si mal pour prendre une envolée supérieure, et particulièrement si nous parlons de sphères lumineuses moins opaques que la nôtre dont les habitants peuvent, avec le Père Céleste, échanger une correspondance plus élevée.

Que ces expressions, si imparfaites soient-elles, nous aident à méditer sagement et à évoluer.

Pénétrons-nous bien de cette idée, que la vulgarisation permise de nos communications avec le monde invisible, ou les rapports du spiritisme ordinaire avec le spiritisme divin noté une étape remarquable de l'éducation supérieure des hommes.

C'est la lutte du bien et du mieux contre le mal et contre tout ce qui abaisse notre moi, notre esprit étant en évolution progressive. Ainsi nous avons la preuve évidente que Dieu veille sur ses humanités.

(A suivre.)

P.-G. LEYMARIE.

LA SURVIE

INTRODUCTION. — AU LECTEUR (1)

La survie est une vérité prouvée, indéniable, en dehors de tout dogme. Elle ne peut être considérée comme une religion, attendu que son étude a pour résultat d'affranchir l'esprit, de rendre la pensée libre, et qu'elle est accessible indistinctement aux déistes, aux athées, aux chrétiens, aux israélites, aux immortalistes, aux néantistes, etc.; tous peuvent arriver à la conviction par des faits devant lesquels ils n'auront qu'à s'incliner d'un commun accord; faits qui feront reconnaître l'égalité de droits pour tous, base de la philosophie immortaliste. Demande-t-on à un savant pour apprécier ses découvertes, s'il est spiritualiste ou néantiste? Doit-on s'occuper de l'homme et de ses opinions pour s'assurer de ce que l'évidence démontre?

L'étude de la survie établit les preuves de la continuité de l'existence par le transformisme ascensionnel et perpétuel. Rien ne se perd, et la matière, bien que s'allégeant sans cesse, est éternelle comme l'âme, l'esprit dont elle est inséparable. Ce que beaucoup nomment « souffle divin », et que nous appelons *Fluide universel*, n'est plus contesté. Il est l'étincelle vie; on ne peut le briser, le trancher, l'éteindre; même s'il est enfermé dans un corps; il est indestructible. Bien qu'échappant à nos sens, il a des pouvoirs multiples, et, quand il se dégage du corps terrestre, le *Moi*, émanation de ce *Fluide universel*, se fait un vêtement qui lui servira à se maintenir dans les sphères que son degré d'avancement l'appelle à habiter.

L'éternité de l'être étant confirmée par des faits acquis à la science, et tout chercheur sans parti pris pouvant en obtenir la preuve par l'étude des phénomènes « spirites » (d'aucuns disent spiritualistes, psychiques, animistes, etc.), on n'aura plus à se récrier contre la foi aveugle que donne l'exaltation. Par ces phénomènes, on acquiert la certitude que les hommes morts pour la terre, c'est-à-dire les extra-terriens ou habitants de l'espace (2), peuvent se communiquer personnellement à nous, selon que cer-

(1) Un vol. in 8, de 410 pages, 3 fr. 50.

(2) Par l'espace nous voulons dire les régions inappréciables où se meuvent les corps des univers.

taines conditions se trouvent remplies, comme cet ouvrage le fera connaître, et qu'ils arrivent à donner des preuves irrécusables d'identité. Cette œuvre a été voulue, préparée, annoncée par les extra-terriens eux-mêmes, c'est ce qui fait sa sérieuse valeur ; les habitants de l'espace seuls peuvent dire ce qui se passe dans l'espace. L'on ne peut être rassuré sur la sincérité, l'authenticité d'une œuvre semblable que lorsqu'elle est sous la bonne garde d'extra-terriens supérieurs, et que l'on observe les conditions que ceux-ci posent pour obtenir des phénomènes en sauvegardant leur autonomie.

Pour éviter toute pression sur la volonté des visiteurs d'extra-terre, nous ne les évoquions pas ; c'était librement et à leur heure qu'ils venaient à nous, souvent au moment où nous nous y attendions le moins. Du reste, nos efforts pour appeler un frère d'outre-terre pourraient être vains ; les habitants de l'espace ne répondent point aux appels des terriens s'ils ne le doivent, s'ils ne le peuvent, et l'on a à craindre, en se supposant « grand évocateur », de n'avoir d'autres visiteurs que des êtres qui se jouent de vous. Nous pouvons nous en rapporter aux disparus pour leur désir de se communiquer aux aimés de la terre ou de venir en aide à une œuvre de progrès. Ils n'oublient pas notre petite planète où déjà ils ont appris à aimer.

Ma première école s'est faite sous la direction d'un être très élevé de l'espace. Nous avons dû la connaissance de son médium, au docteur Puel, connu pour ses études psychiques. Le sidérien a pu nous parler lui-même de sa voix chaude et ferme ; il nous indiquait les moyens d'obtenir de splendides phénomènes. Les idées grandioses qu'il émettait commandaient le respect et nous rendaient dociles à ses enseignements ; nous comprenions aussi notre manque d'expérience et nous craignions de proposer des modes d'investigation qui eussent été contraires aux résultats désirés. Souvent l'extra-terrien nous donnait lui-même pleine liberté de proposer courtoisement des garanties qui pussent satisfaire les plus incrédules ; il y ajoutait même des difficultés auxquelles nous n'aurions osé prétendre. J'ai rapporté de ces séances particulières, suivies régulièrement pendant quelques années, les principes dont l'application nous a fait obtenir dans des séances ultérieures les phénomènes les plus probants ; cela m'a empêchée de me décourager quand se présentaient des choses erronées ou déroutantes (1).

Mais un seul conférencier, quelque supérieur qu'il soit, sera discuté. Il peut être attiré, dira-t-on, par la similitude de ses opinions avec celles du

(1) Voir *Animisme et Spiritisme*, par Aksakoff.

médium. Cette considération, ajoutée à d'autres, m'a fait donner la préférence aux phénomènes d'incarnation comme étant les plus propres à l'obtention des enseignements d'Outre-Tombe. Divers médiums puissants ont été choisis pour cela, des « médiums orateurs », comme les nomment les Américains ; il y en avait d'instruits, d'illettrés, de robustes, de délicats ; les uns ayant l'esprit bien pondéré, les autres se montrant mal équilibrés ; enfin, il y en avait des deux sexes, d'âges différents et de nationalités diverses.

Le médium orateur est un médium à incarnations. Le phénomène d'incarnation se produit quand, le médium étant endormi du sommeil médianimique, le périsprit, ou corps psychique, s'échappe suffisamment pour laisser la place à un extra-terrien qui veut se communiquer (1).

Nous avons été instruits particulièrement par des philosophes indiens de l'époque la plus reculée, de cette époque où les communications avec les « morts » étaient pratiquées même par les enfants, et où le savoir de la survie et sa philosophie étaient partout répandus. Pour établir leur domination, des sectaires eurent intérêt à faire disparaître les documents relatifs à cet âge d'or. La trace s'en retrouve à peine dans les livres anciens, et encore quelle garantie a-t-on que la traduction n'en ait point altéré le sens ?

Je le répète, ce livre-ci a été dicté par les extra-terriens eux-mêmes. Il jettera de la lumière sur des études déjà fort avancées. Il est un fil conducteur dans un dédale de déductions provoquées par la variété infinie des faits médianimiques et des aptitudes des médiums. Plus on apprend, plus on comprend combien on a à apprendre encore.

On pourra reprocher à cet ouvrage de manquer de cohésion dans certaines de ces parties ; cela est inévitable dans notre cas. Nous ne pouvions imposer un ordre déterminé à des correspondants de l'espace venant faire leur travail en nombre, par différents médiums ; ils peuvent rencontrer des difficultés que nous ignorons. Cela m'a amenée à retrancher du livre bien des détails et des conversations familiales nous fournissant des preuves évidentes de la survie, probantes pour nous mais qui n'eussent point intéressé le lecteur.

Une question de discrétion m'a aussi retenue (2).

(1) Voir la 10^e série, *Principaux phénomènes médianimiques*.

(2) Je tiens cependant à citer le fait suivant : L'un des nôtres, M. Auguste X..., avait reçu pendant la nuit un télégramme annonçant la mort de son père. Nous l'ignorions. Un extra-terrien s'incarna dans le médium et s'écria vivement ému, en se jetant dans les bras de M. X... : « Jean ! mon fils ? » Il y a erreur, pensait-on. Après la séance M. X... nous dit qu'en réalité il se nommait Jean, mais qu'on l'avait appelé Auguste depuis sa naissance par déférence pour un parent qui le désirait.

Je publie donc surtout des enseignements généraux recueillis avec soin. Il y a des pages littéraires, données par l'intermédiaire de médiums de l'instruction la plus élémentaire, qui ont été très admirées. Frédéric von Botenstedt, le célèbre poète orientaliste, en était enthousiasmé ! Je laisse les visiteurs d'extra-terre s'expliquer eux-mêmes autant que le permet l'instrument humain dont ils sont forcés de se servir. Que le lecteur tienne compte de l'interprétation difficile du langage de l'espace dans une langue de la terre ; comme disent les habitants de l'Au-delà : « Vous ne comprendrez que dans l'espace, le langage de l'espace. »

Il est regrettable que si peu de groupes aient adopté les procédés donnant aux conférenciers d'extra-terre, la latitude de s'expliquer amplement en occupant une « tribune libre » (c'est ainsi qu'ils nomment leur médium à incarnations) ; les enseignements se feraient alors sur une plus vaste échelle et par aucun autre phénomène que celui d'incarnation on ne peut obtenir d'enseignements plus directs, plus effectifs. Il est vrai que les conditions sont difficiles à remplir. Il faut faire de la sténographie pendant le temps souvent très long que dure une séance ; l'exactitude, la bonne entente, l'harmonie des fluides sont nécessaires : il ne faut jamais oublier les égards dus au médium ; il ne faut réunir qu'un petit nombre d'assistants, toujours les mêmes, aux mêmes heures, aux mêmes jours, aux mêmes endroits, autant que possible, pendant des années. Oui, *pendant des années*, car, pour une raison ou pour une autre, bien des séances sont perdues ou du moins inutiles pour le lecteur.

Si nos visiteurs d'outre-terre n'adoptent point le mot « spiritisme » et autres expressions dérivant de ce mot, ce n'est pas, loin de là, pour se séparer des spirites, des allan-kardécistes, ces courageux qui ont fait la brèche par où est entrée la lumière répandue dans le monde entier. Quand on a pris part à la peine, on doit prendre part à l'honneur. Il n'y a rien de blessant pour personne à ce que l'on cherche l'expression juste dans le but d'éviter toute controverse. Or la qualification d'esprit est impropre puisqu'il n'y a point d'esprit qui ne soit enveloppé de matière ; dans l'espace, on garde toujours plus ou moins de matérialité. Nos découvertes ne vont pas plus loin.

Un néantiste cherchant à établir le culte de la morale, affranchie de tout dogme, disait dans l'une de ses conférences qu'eût jaloussé le plus ardent propagateur de la philosophie de la survie, que le savoir s'arrête à la tombe, attendu que, si l'on ne peut admettre la « résurrection de la chair », l'on ne peut davantage croire à un « pur esprit » puisqu'il n'y a pas d'intelligence sans matière. « Qu'importent tous nos débats, ajoutait-il, si le but de notre vie est Amour et Progrès ! » M. Albrecht, vénéré de tous, disait : « Si la

tombe nous réserve quelque surprise, nous serons prêts. » A ces néantistes-là, il suffirait d'une étincelle pour allumer le flambeau de la vérité. S'ils savaient que, comme eux, nous n'admettons point l'esprit sans matière, ils seraient bientôt des nôtres. Ne les anathématisons point. Songeons qu'ils font le bien pour le bien, sans attendre de récompense ; convenons du moins de leur désintéressement. J'ai souffert souvent de l'injustice commise par les spirites envers ceux qui ne sont pas spiritualistes. Ne confondons point le « matérialiste », mieux nommé néantiste, avec le *matérial*. L'un a conclu d'après le non-sens des dogmes ; l'autre, jouisseur effréné, au mépris même de sa conscience, témoigne d'une incarnation peu éloignée de l'animalité.

Je ne m'attarderai pas en efforts pour convaincre le lecteur de la réalité des faits psychiques, ils remontent à la plus haute antiquité je préfère le renvoyer à ce qu'ont publié à ce sujet de grandes autorités ; des savants de marque, dont la bonne foi, l'honnêteté, l'intelligence ne peuvent être suspectées — on ne les accusera pas, eux, d'être légers ou superficiels : — ils ont fait de consciencieuses études par une méthode expérimentale rigoureuse. L'un de ces vaillants chercheurs s'exprime énergiquement en ces termes : « Trouver une vérité et ne pas la répandre, c'est un crime de lèse-humanité. »

Il serait trop long d'énumérer ici les savants qui ont servi d'éclaireurs. Je me bornerai à en citer quelques-uns de longue expérience :

En Angleterre : W. Crookes, R. Wallace, C.-F. Warley, universellement connus.

En Allemagne : Zöllner, astronome et mathématicien, réputé comme une des plus vastes intelligences.

En Russie : Aksakof, conseiller d'État, linguiste et écrivain psychiste, ayant traduit les ouvrages les plus importants sur le spiritisme avec notice biographique.

En Pologne : Okorowicz, naturaliste ; S. Sémiradzki, peintre célèbre.

En Amérique : Robert Hare, docteur en médecine et professeur de chimie à l'Université de Pensylvanie. *Investigations expérimentales des manifestations spirites.*

En Suisse : Thury, professeur de physique et d'histoire naturelle à l'Académie de Genève.

En France : Comte de Rochas, Camille Flammarion, Victorien Sardou, Eugène Nus, etc., etc.

J'en appelle au témoignage de l'un de mes collaborateurs aux premiers temps d'étude du phénomène d'incarnation : M. Hugo d'Alési.

Ce peintre dont le sentiment exquis de l'art se révèle en toute œuvre, est trop apprécié dans le monde artistique et parmi les adeptes des sciences psychologiques, pour qu'il soit besoin de plus de commentaires.

J'en appelle aussi au témoignage de Camille Chaigneau, poète et écrivain psychiste très connu : « Cette âme fière et tendre », suivant l'expression de Jules Bois dans les « Petites Religions de Paris », n'a jamais fait de compromis avec sa conscience... Nous avons fait ensemble de nombreuses études dont les résultats sont, en grande partie, relatés dans ce livre.

Je ne veux point terminer sans adresser mes remerciements au Dr Charazain. Cet infatigable chercheur de la pensée a osé, dans un temps éloigné déjà, braver le ridicule attaché généralement à l'étude des phénomènes psychiques. Il ne s'est jamais laissé décourager, sachant distinguer la fraude de la réalité. Nous lui devons des renseignements et des contrôles précis.

RUFFINA NOEGGERATH.

Note sur la préface des extra-terriens : J'ai groupé sous le titre « Préface des Extra-Terriens » une série de manifestations qui n'ont point été spécialement données dans ce but, mais qui, à l'heure de la sélection entre les documents, m'ont paru de nature à constituer une sorte d'introduction collective, venue de l'invisible.

Après les quelques pages que j'ai cru devoir adresser au lecteur pour placer cet ouvrage sous une responsabilité terrienne, il était bien naturel de laisser aux frères de l'espace qui y remplissent le rôle principal, le soin d'en définir eux-mêmes le caractère, ainsi que la nature des conditions qui durent être observées pour que les éléments dont il se compose aient pu se produire. Cette double introduction ne fait donc pas double emploi avec l'avant-propos ; elle en est plutôt la contre-partie logique, le complément normal, puisqu'il s'agit d'une œuvre à laquelle la terre et l'extra-terre ont coopéré.

R. NOEGGERATH.

N. D. L. R. — Tous les spirites et les spiritualistes militants voudront méditer en lisant cette série de manifestations si intéressantes, cette synthèse de 25 ans d'observations continues du phénomène médianimique. Pour beaucoup, ce sera une leçon de choses dans le si vaste domaine de la spiritualité, et en définitive, un guide certain dans une foule de cas qui font l'objet de contestations parmi les néophytes sans expérience.

Une préface de Camille Flammarion détermine combien nous devons être réservés dans nos appréciations, lorsqu'il s'agit de faits nouveaux qui prennent un véritable caractère scientifique, dès qu'on les a soumis au sévère contrôle de l'investigation suivie et de la raison.





HISTOIRE DE KATIE KING

Dans nos deux précédents articles, nous avons placé sous les yeux de nos lecteurs, les très intéressantes déclarations de MM. Harisson et Coleman qui ont été témoins des curieux phénomènes produits par la médiumnité de Miss Cook, et dont la véracité ne peut être mise en doute.

Aujourd'hui je vais citer d'autres témoignages qui ne sont ni moins curieux ni moins probants.

TÉMOIGNAGE DU DOCTEUR SEXTON

Pendant plusieurs années, le docteur Sexton, professeur très connu, s'était signalé par son hostilité contre le spiritisme, ses principes et ses phénomènes. Il était matérialiste et niait l'existence d'une vie future. Il combattait, dans des conférences publiques, les doctrines spirites. Après quinze ans de scepticisme, au cours desquels il ne négligea cependant pas de faire des investigations, il finit par trouver des preuves qui modifièrent sa manière de voir, il dut s'incliner devant l'évidence.

Voici à la suite de quels faits sa conversion se produisit. Des réunions eurent lieu chez lui, composées des seuls membres de sa famille et de quelques amis intimes, dont la médiumnité s'était développée. Il obtint enfin des preuves irréfutables, qui établissaient l'authenticité des communications données par des parents et amis défunts, pendant les séances tenues dans sa propre maison.

Quelque temps après, le docteur Sexton désira assister à une séance spirite organisée par M. Luxmoore, chez lequel on se réunissait souvent pour observer les manifestations de Katie King.

M. Sexton se rendit à la séance du 25 novembre 1873.

Les précautions habituelles furent prises ; on attacha Miss Cook à sa chaise, pour la satisfaction des sceptiques. Attachée comme elle l'était, il lui semblait impossible que Miss Cook pût bouger plus que de quelques centimètres. Voici le résultat de ses observations : « A l'ouverture de la séance on chanta comme d'habitude. Les lumières furent baissées, cependant on pouvait s'apercevoir distinctement, ainsi que tout ce qui se passait dans

la salle. Le médium fut vivement entrancé, puis des mains parurent par une ouverture, en haut du cabinet, et Katie fit entendre qu'elle était présente. Bientôt après le rideau s'écarta et la forme complète de l'Esprit, vêtue de blanc, parut distinctement visible pour tous.

Katie King me pria de lui poser des questions, ce que je fis pendant une demi-heure au moins. Mes questions étaient plutôt d'une nature philosophique et se rapportaient principalement aux lois et aux conditions d'après lesquelles les Esprits peuvent se matérialiser. Il était très douteux qu'une jeune personne comme le médium pût y répondre elle-même.

Les réponses que fit l'Esprit à mes questions étaient si satisfaisantes que plusieurs personnes présentes, très instruites, déclarèrent que l'information donnée était telle qu'elles l'avaient souvent désirée, mais n'avaient jamais pu l'obtenir.

L'Esprit Katie sortit du cabinet plusieurs fois dans la soirée et se promena parmi nous. Elle montra ses pieds qui étaient parfaitement nus; elle frappa du pied pour nous prouver qu'elle ne se tenait pas sur ses pointes, détail qui a une grande importance, car elle était de quatre centimètres plus grande que le médium Miss Cook. Sa figure et son teint étaient presque totalement différents de ceux du médium.

Elle traversa la chambre pour s'approcher de moi, me toucha à la tête et s'éloigna aussitôt. Je lui demandai de venir m'embrasser. Elle répondit qu'elle essaierait. Quelques instants après, elle vint vers moi et m'embrassa sur le front, trois ou quatre fois. Je dois ici faire la remarque que, quoique le bruit des baisers fut distinctement entendu par tous et que chacun l'eût vue se pencher sur moi, je n'ai pas ressenti, cependant, le contact de ses lèvres.

Vers la fin de la séance, l'Esprit me pria de voir si le médium était toujours attaché à la chaise. M. Luxmoore souleva la portière, en disant : « Elle est là, étendue dans le coin », puis il referma l'ouverture. Comme j'étais au fond de la pièce, je n'avais pu voir l'intérieur du cabinet. Katie demanda tout de suite : « Est-ce que le docteur Sexton a bien vu ? — Je répondis : Non, pas du tout. — Alors, dit elle, « venez voir, je désire que vous regardiez vous-même. » Je traversai la salle, de suite, et soulevai le rideau qui fermait le cabinet. Je vis alors Miss Cook assise, ou plutôt étendue, en transe sur la chaise à laquelle elle était liée. Les nœuds et les cachets étaient intacts.

La séance continua encore pendant une bonne heure. Je dois ajouter que l'Esprit écrivit plusieurs billets, dans le cours de la soirée, pour les personnes présentes. Voici celui que je reçus :

Mon cher docteur Sexton, je suis contente que vous m'ayez adressé des questions. Bien à vous.

ANNIE MORGAN

Ainsi se termina l'une des plus merveilleuses séances à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister.

TEMOIGNAGE DU DOCTEUR J. M. GULLY

Très renommé comme praticien habile et distingué, le docteur Gully a dirigé pendant plusieurs années l'établissement situé à *Great Malvern* (Angleterre), bien connu pour les cures d'eau. Le docteur avait déjà étudié les manifestations spirites obtenues par la présence du médium D. D. Home. Il était convaincu de la réalité des phénomènes.

Il donne le compte-rendu suivant de la séance qui eut lieu chez M. Luxmoore, le 28 novembre 1873, avec le médium Miss Cook :

L'Esprit Katie King parut, cette fois, vêtue d'une robe blanche beaucoup plus longue et plus flottante que d'habitude ; les manches descendaient jusqu'aux poignets où elles étaient serrées. Un voile d'une transparence merveilleuse couvrait sa tête et son visage, et donnait à toute sa personne une apparence de grâce et de pureté que les mots sont impuissants à décrire. L'Esprit souhaita la bienvenue à chaque personne du cercle, en les nommant ; puis elle rentra dans le cabinet noir où on l'entendit remuer des meubles et parler au médium qui était attaché comme de coutume. Elle revint, apportant une chaise basse qu'elle plaça au milieu de notre cercle, elle s'assit dessus et nous demanda de chanter tous en chœur, mais pas trop fort, car elle voulait essayer de joindre sa voix à la nôtre. Nous entendîmes alors la voix claire de contralto, qu'elle a fait entendre à différentes occasions. Il est impossible de traduire, en paroles, l'impression de cette voix émise par un habitant d'outre-tombe ! Après cela, elle nous pria de former la chaîne, afin de lui fournir le plus de force possible pour lui permettre d'accomplir ce qu'elle désirait. Elle se retira pendant quelques minutes auprès de son médium, pour puiser une énergie nouvelle dans son fluide vital. Revenant parmi nous, elle fit le tour du cercle d'un pas délibéré, touchant chaque personne à son tour, les dames à la joue, les messieurs sur les mains ; nous étions au nombre de quatorze. A un monsieur, Katie dit d'étendre la main, qu'elle voulait la lui serrer, ce qu'elle fit. Puis elle nous demanda de la questionner et voici, à peu près, la conversation qui eut lieu :

« Vous est-il possible de nous expliquer quelles sont les forces que vous employez pour former ou dissoudre votre corps ? — *Non, je ne le puis !* — Est-ce de l'électricité ou quelque chose de similaire ? — *Non, on dit des bêtises*

en disant que c'est de l'électricité. — Mais, n'avez-vous pas un nom ou un mot, pour nous expliquer votre procédé? — C'est plutôt par une puissance de volonté que par autre chose; en somme c'est la volonté qui est la base du pouvoir que j'emploie. — Où allez-vous quand vous disparaissiez? — Je rentre dans le médium, en lui rendant toute la vitalité que je lui ai prise. Quand je lui ai emprunté une grande force, elle n'en a presque plus, et si l'un de vous la saisissait par la taille et essayait de la soulever, vous pourriez causer sa mort subite; elle serait suffoquée. Je puis me réunir à mon médium, ou me former hors de son corps, facilement, mais comprenez bien que je ne suis pas elle, ni son double non plus, je suis moi-même, toujours. — Quand vous vous dématérialisez, qu'est-ce qui disparaît d'abord, votre corps ou votre robe? — Le corps, bien sûr, le pouvoir matériel qui l'animait retourne au médium, ensuite la robe rentre dans ses éléments.

« Pensez-vous qu'une personne de ce monde puisse jamais comprendre les pouvoirs que vous employez en vous manifestant ? » — *Non, jamais vous ne le pourrez.*

« Vous nous dites que vous êtes vous-même et non pas le double du médium, qui étiez-vous donc sur cette terre ? — *J'étais Annie Morgan. — Étiez-vous mariée ? — Oui, mais ne me parlez pas de cela.* » (En disant ces mots, elle se retira derrière le rideau, apparemment elle était peinée ou vexée de la question ; cela lui était déjà arrivé auparavant lorsqu'on la questionnait sur sa vie de jeune femme). Elle revint bientôt parmi nous ; on lui demanda alors si elle avait un mari actuellement. — *Certainement que j'en ai un. — Pouvez-vous nous dire à quelle époque vous viviez sur la terre? — Je me suis désincarnée à l'âge de vingt-trois ans ; j'ai vécu pendant la fin du règne de Charles I^{er}, pendant la République et pendant le commencement du règne de Charles II. Je me souviens très bien des grands chapeaux pointus du temps de Cromwell et des chapeaux à larges bords que l'on portait sous Charles I^{er} et Charles II ; les hommes avaient les cheveux courts, mais Cromwell les portait longs.*

A ce moment, l'heure était venue de terminer la réunion, le médium ne pouvant rester plus longtemps en transe sans que sa santé en souffrit.

L'Esprit Katie aurait voulu parler encore, mais M. Luxmoore insista vivement pour qu'elle se retirât et la séance prit fin.

Ce n'est pas toujours, ni même souvent, que Katie King est en humeur de donner des informations sur son histoire présente ou passée. — Je pense qu'elle refuse d'en parler parce qu'on l'a habituée — trop, à mon avis — à plaisanter en causant avec les assistants. Les facéties lui plaisaient, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'elle déclarait appartenir à une sphère spirituelle peu élevée. Ceci n'est qu'une supposition de ma part. »

Ainsi se termine le récit du Dr Gully. Nous ajouterons que les Esprits qui

se prêtent aux phénomènes physiques ne sont jamais d'un rang élevé, ils sont incapables d'apporter de grands enseignements. Cette mission incombe à des Esprits supérieurs et ceux-ci ne supportent jamais la trivialité.

TEMOIGNAGE DU PRINCE EMILE DE SAYN WITTGENSTEIN

Les détails qui suivent ont été envoyés à M. Leymarie par le prince E. de Sayn Wittgenstein, à la suite d'une séance à laquelle il avait assisté : « Le 16 décembre 1873, je rentrai émerveillé à mon hôtel, j'étais ahuri de tout ce que j'avais vu et entendu.

Chez Miss Cook où j'étais à huit heures, M. Luxmoore a permis que l'on visitât en toute liberté les deux salons ainsi que leurs meubles, — liberté dont pour ma part j'ai usé largement. Miss Florence Cook fit son entrée; ses mains furent liées solidement l'une contre l'autre par nous, avec des rubans en fil; un autre ruban fut passé autour de sa taille; elle s'assit et le ruban passé dans un anneau rivé au siège fut enroulé sur son cou, de telle manière qu'elle ne pouvait bouger. Les nœuds furent cachetés avec de la cire par les assistants. Une seule lampe, légèrement baissée et recouverte d'un abat-jour bleu, éclairait suffisamment le salon; on forma la chaîne en un demi-cercle dont les extrémités touchaient le cabinet.

Après quelques minutes d'attente, une sorte de doux chuchotement nous prévint de la présence de l'Esprit; puis la draperie formant portière devant le cabinet s'agit vivement. Un bras nu en sortit pour faire un signe. Enfin la tenture s'ouvrit et la plus ravissante des apparitions se présenta à nos yeux; elle se tenait droite, le bras droit posé sur sa poitrine, l'autre bras pendant le long du corps. Elle semblait passer en revue les personnes présentes.

C'était l'Esprit de Katie King, mille fois plus belle que sa photographie; j'avais devant moi une jeune femme idéale, grande, souple, élégante au possible; sous son voile blanc passaient quelques boucles de cheveux châtain; sa robe trainante, comme un peplum gracieusement drapé, couvrait entièrement ses pieds nus; ses bras ravissants, minces et blancs, étaient visibles jusqu'au dessus du coude. Les attaches de ce corps sont fines; les mains un peu grandes ont des doigts longs et effilés, roses vers les extrémités; la figure est plutôt ronde qu'allongée et un peu pâle; la bouche est souriante, les dents fort belles, le nez aquilin, les yeux bleus fort grands, fendus en amande et frangés de longs cils qui semblent les abriter; les sourcils sont beaux et finement arqués.

Dans cette vision que j'ai froidement contemplée et analysée, tout est vivant, l'étoffe même de son voile est réelle au toucher. A une certaine distance on la prendrait pour miss Cook. D'après la loi établie : « Le périsprit emprunté par un Esprit au médium en garde l'empreinte ». C'est comme

un air de famille. Mais ici, l'apparition est grande, svelte, pleine de distinction, tandis que miss Cook, quoique très jolie, est beaucoup plus petite. Les mains sont menues et il ne peut y avoir de confusion ; ce sont deux personnes distinctes.

L'apparition se retira, pour reparaitre de mon côté, près du rideau où j'étais placé. Elle semblait m'examiner curieusement, et je m'aperçus qu'en elle ce qui rappelle le spectre c'est l'œil ; il est beau au possible, mais il est hagard, fixe, avec un regard glacial ; malgré cela la bouche sourit, la poitrine se soulève ; en elle tout dit : je suis heureuse d'être un moment parmi les mortels. De son petit ton saccadé mais infiniment gracieux, elle nous dit : « *Je ne puis encore trop m'éloigner de mon médium mais bientôt j'aurai plus de force.* » Quand on ne comprenait pas ce qu'elle disait, elle le répétait avec une impatience marquée.

Elle s'avança vers moi, m'inspectant avec une sorte de curiosité méfiante, faisant de petits signes de tête coquets et souriants, quand tout bas je lui adressais des paroles émuës. Devenue plus hardie, elle me demanda mon nom, voulut savoir ce que signifiait la décoration que je portais, puis disparut ensuite pour reparaitre de l'autre côté de la portière. Pendant sa courte absence, dans les pièces contigües, on entendait les meubles rouler, se bousculer avec bruit et des coups furent frappés.

A deux reprises, je lui demandai de me montrer son pied. Elle releva d'abord gracieusement sa robe et me présenta le bout de son pied. Sur mon insistance, elle le découvrit jusqu'à la cheville ; je vis un pied délicat, celui d'une statue antique, blanc, potelé et mignon, haut et cambré, les doigts finement attachés et d'une ligne irréprochable, mais tout cet ensemble se mouvait d'une pièce : La vie réelle y manquait.

Katie King riait, plaisantait avec chaque assistant, les interpellant par leur nom, avec une espièglerie enfantine. Elle gesticulait de la main droite comme le font les femmes d'Orient, avec les mouvements de doigts et les flexions de poignets, particuliers à ces races, accentuant ainsi ses paroles en les accompagnant de gracieuses inclinaisons de tête.

Souvent, avec un geste pudique, elle ramenait le voile sur son cou ; en un mot, tout en elle, traits, taille, costume, gestes, porte l'empreinte des femmes du Levant.

Je la priai, si cela était possible, de m'écrire quelque chose. M. Luxmoore voulut s'y opposer, mais Katie King lui donna une petite tape sur la tête et demanda du papier et une plume. On plaça du papier à terre devant elle. Se baissant avec rapidité, elle écarta vivement ce qui ne lui convenait pas, avec un geste mutin ; prenant une feuille de papier blanc que je lui tendis, elle la trouva trop résistante et en choisit elle-même quelques autres dans

le tiroir d'une table ; elle se décida pour un porte-crayon offert par M. Luxmoore, puis écrivit rapidement en l'air, sans appuyer la feuille de papier : « *Mon cher Emile, je n'oublierai pas ma promesse de venir en Allemagne. Je vous reverrai avant peu ; toujours votre amie.* » ANNIE MORGAN. »

Elle signa ainsi, prétendant que c'était là son vrai nom.

L'écriture est celle d'une communication médiumnique ordinaire, mais il est curieux et très intéressant d'avoir vu un esprit nous donner personnellement de son écriture. Le sens de la lettre fut motivé par ma prière mentale ; je désirais, en effet, qu'elle vint en Allemagne. Elle demanda mon adresse, mais je la priai de s'adresser à mes Esprits protecteurs qui la guideraient ; elle répondit : *J'irai*, mais elle ajouta verbalement : *Sans doute vous ne pourrez me voir. Je ne viendrai qu'après avoir quitté mon médium, dans quelques mois.* » Miss Cook m'avait dit, au commencement de la soirée, que Katie King la quitterait dans quelques mois ; elle n'en semblait point contrariée, car souvent elle avait des disputes avec elle, tout en étant très soumise à l'Esprit protecteur du médium.

Miss Cook, chose curieuse, tout en aimant Katie King et en étant sans cesse avec elle, en a peur, surtout la nuit. A cette heure elle n'aime pas la voir paraître inopinément, d'autant plus qu'elle lui fait des forces ; elle la jette quelquefois hors de son lit ; évidemment, parfois, il y a un cas d'obsession.

Vers la fin de la soirée, Katie King semblait, peu à peu, se familiariser avec moi et me prendre en amitié, grâce aux paroles bienveillantes et fraternelles que je lui adressais tout bas. De préférence elle se tenait de mon côté, sans avancer plus loin que la portière, répondant avec ingénuité à mes demandes.

Un monsieur de la société, peu intelligent, ayant adressé une demande assez inconvenante à Katie-King, elle froissa vivement quelques feuilles de papier qu'elle lui jeta avec dédain ; elle déclara vouloir réveiller son médium et, pendant le chant qui termine les séances, elle démagnétisa Miss Cook avec vivacité, nous dit bonsoir et disparut. »

Ainsi se termine le récit du prince ; lorsqu'il fut rentré en Allemagne, il eut l'idée d'une expérience nouvelle avec Miss Cook, qui réussit parfaitement.

Le *Spiritualist* publia une lettre du prince de Wittgenstein dans son numéro du 10 juillet 1874. Dans cette lettre, datée de Nieder Walluf, sur le Rhin, le prince donne les résultats de son expérience ; voici la traduction de son article :

« Un phénomène fort curieux, l'écriture directe, a été récemment obtenu

par Miss Cook. Je lui avais demandé de placer la nuit, sur sa table, une lettre cachetée que je lui avais envoyée, et de mettre à côté des crayons et du papier. M. William Crookes, prenant part à l'expérience, enferma ma lettre dans une nouvelle enveloppe, sur laquelle il apposa lui-même plusieurs cachets pour être sûr que la lettre ne pouvait pas être lue sans qu'ils fussent brisés. (L'Esprit Katie devait donc faire preuve de clairvoyance.) Après l'expérience, la lettre me fut renvoyée, je remarquai que les cachets de M. Crookes étaient intacts, ainsi que tous les miens.

Katie King avait copié le contenu de ma lettre, mot pour mot, sans erreur ni omission, sur une feuille de papier séparée. Elle m'écrivit une réponse personnelle, avec le post-scriptum suivant : « *J'ai recopié votre lettre, cher ami, pour vous montrer que je l'ai réellement lue. Je m'en remets à votre bonté pour excuser les erreurs, s'il y en a, car je n'ai encore rien fait de pareil.* »

« ANNIE MORGAN OU KATIE KING. »

On comprend, d'après l'intérêt que présentent ces témoignages multiples, quelle place occupe dans l'histoire du Spiritisme, la figure étrange de Katie King, et l'on s'explique que M. Sardou ait tenu à citer son nom dans sa dernière pièce, comme un des plus curieux exemples de médiumnité contemporaine.

(A suivre).

B. DE LAVERSAY.

LA LÉVITATION

PRÉFACE (1)

Le phénomène de l'ascension des corps humains ou de la *lévitation*, pour employer le terme consacré aujourd'hui, paraît l'un des plus extraordinaires parmi ceux qui sont dus à cette force psychique que notre génération cherche à définir. Il en est cependant peu dont la réalité ait été démontrée par un nombre plus imposant de témoignages.

Ce sont ces témoignages que j'ai groupés ici en quatre chapitres différents pour ne point blesser de nouveau les susceptibilités qui se manifestèrent, il y a quelques années, quand je traitai ce sujet dans un article de la *Revue scientifique* en me bornant à reproduire les faits par ordre de date.

D'un côté, on me reprocha d'avoir manqué de respect à la Religion, en confondant les miracles des Saints avec les récits plus ou moins controuvés de l'histoire profane. De l'autre, on me blâma d'avoir pris au sérieux les insanités rapportées par les hagiographes.

(1) Volume avec figure, 2 fr. 50.

Il m'est impossible de discuter la valeur des sources où j'ai puisé, au moins pour les faits anciens ; chacun leur attribuera la valeur qu'il voudra. Je me suis borné à faire œuvre de compilateur et à fournir à ceux que cette question intéresse, un recueil de documents qui, bien qu'incomplet, leur évitera des recherches longues et fastidieuses.

ALBERT DE ROCHAS.

N. D. L. N. — Ces documents, chacun doit les connaître, car ils éclairent, vivement, l'une des phases les plus contestées du phénomène spiritualiste moderne ; ce sont des preuves par le fait brutal.

LE PHÉNOMÈNE SPIRITE (1)

Par M. le Dr DANIEL.

Par des expériences répétées, M. le colonel de Rochas a établi la réalité de la plupart des phénomènes physiques revendiqués par le spiritisme, tels que *apports*, *évoitation*, *matérialisation*, etc. ; leur explication seule prête encore à quelques doutes dans son esprit. Tout s'explique-t-il par la simple extériorisation du corps astral ou y a-t-il intervention d'agents intelligents invisibles ? M. de Rochas, bien qu'il ne se prononce pas définitivement, penche cependant à admettre que des agents occultes sont en jeu et dirigent les opérations du sujet.

L'excellent livre de M. Aksakof (*Animisme et Spiritisme*) donne un grand nombre d'exemples de ces faits et nous ne pouvons faire mieux que d'y renvoyer le lecteur pour la plupart d'entre eux. Nous ne nous arrêterons un instant qu'aux phénomènes de *matérialisation* et de *dématérialisation* soit de formes humaines, soit d'objets inanimés. En ce qui concerne les formes humaines, M. Aksakof a tenté de prouver, dans le livre cité et dans un autre plus récent (*Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium*, 1896) que toute matérialisation nécessite une dématérialisation correspondante du médium. D'après lui l'échelle complète des divers phénomènes de matérialisation se présenterait de la manière suivante :

1° *Matérialisation invisible* primordiale correspondant à une dématérialisation minima et invisible du médium, qui reste visible. Cette matérialisation invisible peut être révélée par la *photographie dite transcendante*. Que celle-ci n'est pas simplement le résultat d'une supercherie, c'est ce que prouve, selon M. Aksakof, le procès du photographe Mumler (*Anim. et*

(1) Cet article est extrait de la *Chronique médicale*, du Dr Cabanès (15 mars 1897).

spir., p. 58 et suiv.), qui s'est dénoué tout à son avantage. Arrêté « sous l'inculpation d'avoir commis des fraudes et des supercheries aux dépens du public, au moyen de photographies spirites », il fut acquitté après une enquête judiciaire et expérimentale minutieuse et prolongée, menée par des experts nullement bien disposés en sa faveur.

2° *Matérialisation visible, mais partielle ou incomplète*, correspondant à une dématérialisation également partielle ou incomplète du médium qui est encore visible dans l'ensemble ou en partie. Dans cette catégorie se place le très curieux cas de Mme d'Espérance, médium dont l'honorabilité n'est pas douteuse. « Pendant que Mme d'Espérance se tenait, dit M. Aksakof, à une faible lumière, devant le rideau, et que des demi-matérialisations se produisaient derrière le rideau, par exemple des apparitions de mains et de bustes, plusieurs personnes ont constaté, au moyen du toucher et de la vue, une demi-dématérialisation de son corps, c'est-à-dire celle de ses pieds et de ses jambes ». (*Un cas de démat.*, p. 4.)

3° *Matérialisation visible et complète* d'une forme humaine entière correspondant à une dématérialisation maxima ou complète du médium jusqu'au point où, de son côté, il devient invisible. Ici vient se ranger le célèbre cas de Katie King, observé par M. Crookes et par M. Aksakof, qui sont absolument affirmatifs sur sa réalité. D'ailleurs M. Aksakof affirme avoir vu la forme matérialisée en même temps que le médium. (*Anim. et spir.*, p. 211, *Un cas de démat.*, p. 8.) On a même pu photographier Katie King en même temps que le médium (*Anim.*, p. 215), mais on a beaucoup discuté cette expérience et nous n'insisterons pas.

Les adversaires du spiritisme ne voient dans tous ces phénomènes que la fraude ou l'hallucination, et le plus souvent ce jugement émane de personnes qui n'ont pas cherché à les voir par elles-mêmes ou qui du moins n'ont pas trouvé l'occasion de les voir ; car il faut bien avouer que ces sortes de phénomènes sont très rares.

Les mêmes objections ont été opposées aux faits de matérialisation et de dématérialisation d'objets inanimés, et cependant certains phénomènes d'apports et autres, qu'il serait trop long d'énumérer ici, exigeant la pénétration de la matière par la matière, ne pourraient que difficilement s'expliquer autrement. Qu'on nous permette de donner ici la traduction d'un passage intéressant de l'ouvrage de M. Leadbeater (*The astral plane*, 1895), le théosophe bien connu, d'après *Psych. Studien* (févr., p. 98). C'est précisément une hypothèse explicative des phénomènes dont nous nous occupons en ce moment, hypothèse d'autant plus intéressante qu'elle repose entièrement sur une base physique : « Le phénomène de la dématérialisation d'un objet peut être déterminé par l'action de vibrations extrêmement rapides, qui suppriment la cohésion entre les molécules de cet objet.

Des vibrations plus énergiques encore, d'autre sorte peut-être, désagrègent ces molécules en leurs atomes. Un corps qui, par là, passe à l'état éthéré (il s'agit de l'éther des théosophes), se déplace aisément par l'action d'un courant astral, et, au moment précis où la force, qui l'a réduit à cet état, cesse d'agir, la pression éthérique le force à reprendre sa forme primitive.

« C'est de cette manière que des objets sont parfois transportés d'une grande distance dans une séance spirite, en un instant pour ainsi dire ; il est évident qu'à l'état de dématérialisation ils traversent très facilement toute substance solide, par exemple le mur d'une maison ou la paroi d'une caisse fermée. On voit donc que, vue sous son vrai jour, la pénétration de la matière par la matière n'est pas un phénomène plus complexe que le passage de l'eau à travers un tamis ou d'un gaz à travers les liquides, comme on le voit fréquemment dans les expériences de chimie.

« Etant donné la possibilité de faire passer, à l'aide d'un changement vibratoire, la matière de l'état solide à l'état éthéré, on conçoit aussi que l'opération inverse soit possible et que de la matière éthérée puisse être rendue solide.

« L'une des opérations vaut pour la dématérialisation, l'autre pour la matérialisation. Dans les deux cas il faut un effort de volonté persistant... Dans les matérialisations en séance ordinaire, la matière nécessaire est surtout empruntée au double éthéré du médium. C'est ce qui fait que la forme matérialisée est contrainte de se tenir ordinairement dans le voisinage immédiat du médium et qu'elle est soumise à l'action d'une force qui l'attire constamment vers le corps d'où elle est émanée, de sorte que la figure, si elle reste trop longtemps éloignée du médium, s'affaisse, et la matière, qui la constituait, repasse au même instant à l'état éthéré et va rejoindre son lieu de départ. »

En admettant que cette hypothèse renferme une part de vérité, pour la faire cadrer avec les expériences d'Aksakof et autres, il serait rationnel de supposer qu'une portion de la matière même du médium — ainsi que des personnes qui assistent à la séance — passe à l'état éthéré, pour aller ensuite former la matérialisation d'abord invisible, puis visible. Les matérialisations partielles, incontestablement prouvées, qu'on a obtenues avec le médium Eusapia Paladino, sont un sujet d'études et de réflexions pour nos physiciens ; ce serait à eux à en rechercher la véritable théorie.

*
* *

Les partisans de l'*automatisme psychologique*, mis en honneur par Pierre Janet et perfectionné par Crocq et autres, affirment, avec tous les adver-

saires du spiritisme, que les communications reçues par les médiums sont *toujours* empreintes d'un caractère trivial ou du moins ne dépassent *jamais* le niveau intellectuel du médium ou des assistants. Généralement oui ; ce que les spirites expliquent en disant que ce sont surtout les esprits inférieurs et élémentaires qui communiquent avec les incarnés, sous tous les noms qu'on voudra. Mais il ne serait pas juste d'établir ce fait en règle ; logiquement on ne concevrait pas que des esprits supérieurs abandonnassent exclusivement à des esprits inférieurs la communication avec les terrestres incarnés. Puis ce serait la négation de toute révélation — aussi bien religieuse que spirite —, ce qui, à la vérité, n'embarrasse pas nos matérialistes, mais n'est pas aussi indifférent à maints psychologues et philosophes.

Pour prouver que dans les messages spirites, il y a souvent mieux que des trivialités, citons d'après Aksakof (*Anim.*, p. 345), les productions médiumniques de Huldson Tuttle et surtout son premier livre : *Arcana of nature*, qu'il a écrit à l'âge de 18 ans, dont le premier volume, traduit en allemand, a été publié en 1860, à Erlangen, sous ce titre : *Histoire et lois de la Création*, et auquel Büchner a emprunté plusieurs passages, sans se douter que c'était l'œuvre inconsciente d'un jeune fermier sans éducation scientifique.

Citons aussi l'achèvement du roman de Dickens, *Edwin Drood*, par un jeune médium illettré nommé James ; des témoins ont suivi le mode de production de l'œuvre et des juges compétents en ont apprécié la valeur littéraire. « Non seulement, dit Aksakof, toute la trame du roman est suivie et l'action menée à bonne fin de main de maître, de telle manière que le critique le plus sévère ne pourrait dire où se termine le manuscrit original et où commence la partie médiumnique, mais en outre beaucoup de particularités de style et d'orthographe témoignent de l'identité de l'auteur. » (*Anim.*, p. 543.)

Enfin, qui n'a pas entendu parler de Michel de Figanières, homme rustique et illettré, dont les œuvres renferment des idées très élevées et une philosophie mystique souvent fort belle que l'écrivain, simple instrument était incapable de concevoir de lui même. On nous accordera que si, dans les cas précédents, il y a eu automatisme, c'est que cet automatisme était général, et alors Hudson Tuttle, James et Michel étaient des génies inconscients ! Qu'on nous dise ce qu'est au juste le génie — ce qu'est l'inspiration géniale !

Que diront les adversaires du spiritisme de la médiumnité des nourrissons et des enfants ? Tout un chapitre de l'ouvrage d'Aksakof traite de ces faits qui ont été entièrement négligés par les automatistes. Pour n'en citer

qu'un, la petite fille du baron Seymour Kirkup écrivait des messages spiritiques à l'âge de 9 jours. (*Anim.*, p. 350.) Puis, comment expliquer par l'automatisme, par la transmission de pensées, etc., les faits vraiment extraordinaires de médiums parlant des langues qui leur sont *absolument* inconnues (*Anim.*, p. 354-370) ? et ceux non moins curieux de communications spirites sur des faits que ne connaissent ni les médiums, ni les assistants (*Ibid.*, p. 384-428) ? Il ne reste qu'une ressource, c'est de nier les faits purement et simplement ou de dire que ce sont des contes imaginés pour amuser le public. Singulier amusement, celui qui aurait pour but de tromper l'humanité entière sur ses destinées ! Que les physio-psychologues, une bonne fois veuillent bien étudier tous les faits et ne pas établir des théories sur des catégories choisies. Qu'ils nous prouvent irréfutablement que le Dieu matière seul règne dans l'Univers, et — n'ayant aucun parti pris, ne cherchant que la vérité — nous nous inclinerons devant lui.

Il y a bien 200 pages dans le livre d'Aksakof, celles qui le terminent, qui sont consacrées à l'exposé de faits nombreux dans lesquels l'identité des défunts est en jeu ; bien des preuves d'identité ont été données. Mais nous devons reconnaître que c'est là le côté faible du spiritisme. Même en admettant toute la phénoménologie, et particulièrement la communication de faits intimes, de secrets, etc., qui ne peuvent être connus que des défunts, en admettant que la forme matérialisée ait été photographiée ou parfaitement reconnue de manière ou d'autre, la preuve d'identité n'est pas faite ; car s'il existe des esprits, il faut bien leur accorder une certaine puissance sur la matière, donc une faculté créatrice, et aussi la puissance de lire dans les pensées des incarnés, sans parler de l'hypothèse d'une création distincte d'êtres de nature supérieure à l'homme, mais à laquelle je ne m'arrêterai pas de crainte de compliquer inutilement les hiérarchies naturelles. Oui, naïf spirite ! L'esprit matérialisé dont vous serrez la main ou que vous embrassez, ce n'est pas le parent ou l'enfant que vous avez perdu — malgré la ressemblance — ou du moins rien ne vous prouve que c'est lui.

Est-ce à dire que l'hypothèse spirite perde de sa valeur par là ? En admettant même que tous les faits de cette catégorie soient controuvés, ce qui n'est pas prouvé, cela n'enlèvera rien à la valeur des phénomènes mentionnés plus haut et dont nous attendons toujours une explication satisfaisante de la part des adversaires du spiritisme. Pour en revenir à la question d'identité, — et pour la consolation du spirite, même naïf, — nous avouons qu'il nous paraîtrait bien singulier qu'un autre agent que Dickens lui-même, se fût si bien mis dans la peau de cet auteur pour finir un roman laissé inachevé par lui. Donc si la preuve de l'identité est très difficile à faire, elle n'est pas pour cela, entièrement exclue.

Nous avons fait cette revue rapide du phénomène spirite aussi impartialement que possible. C'est au lecteur à rechercher, en consultant les sources que nous lui avons indiquées, s'il est établi. Nous nous sommes efforcé seulement de le mettre en garde contre les théories incomplètes et unilatérales et à lui faire comprendre que ce n'est pas l'automatisme à lui seul — bien qu'il puisse expliquer beaucoup de ces faits qu'Aksakof range dans les phénomènes d'animisme — qui suffira à donner l'explication de tous les phénomènes spirites, pas plus que l'hallucination et la supercherie qui viendraient comme bouche-trou, pour expliquer celles qui auraient échappé à la théorie. Un autre facteur entravera toujours les progrès du spiritisme, aussi longtemps qu'il y aura des douteurs — qu'ils aient tort ou raison — c'est le préjugé, c'est la crainte du ridicule ou d'être taxé de folie.

(Tiré de la *Chronique médicale*.)

Dr DANIEL.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(Suite)

Le hasard, diront les uns, la Providence diront les autres, me mit dans la main l'ouvrage du P. Marchal, « l'Esprit consolateur ». Le titre ne me disait rien et le nom de l'auteur me rappelait les petits traités de morale religieuse à l'usage des gens bien pensants, c'est-à-dire ne pensant pas du tout. J'allais le rejeter, sans plus de façons ; mais, j'étais dans un état de lassitude et presque d'hébètement et je pensais que la prose de l'auteur allait amener chez moi la somnolence et le repos. J'entrepris donc cette lecture dans ce but. Je lisais, je lisais toujours, quand je rencontrai ces mots : « Entre ceux qui font semblant de tout croire et ceux qui se vantent de ne croire à rien, je vois une multitude d'esprits élevés, mais inquiets, qui m'inspirent la plus vive sympathie. Ces esprits éprouvent, d'une part, une invincible répugnance pour le nouveau symbole (il s'agissait de l'infaillibilité du Pape) qu'on voudrait leur imposer, mais, d'autre part, ils sont vivement préoccupés de l'Infini qui les attend. Ils ne demandent pas mieux que de croire, mais il leur faut une foi raisonnable. »

Ma curiosité était excitée. C'était bien mon cas, et c'était bien ce que je sentais, ce que je comprenais en entendant l'auteur me dire : « Quiconque s'acharne à la recherche de la vérité, renonce par là même au repos, à toutes les joies vulgaires. »

Le sommeil ne vint pas ; toute mon attention se concentra sur ces pages ; je tombai à genou et je pleurai au récit de cette âme angoissée.

« Ma prière fut un sanglot. Je restai comme évanoui durant quelques minutes, moment suprême et béni où je vis un éclair déchirer la nue. Quand je me relevai, j'étais comme un homme ivre. Le monde, la vie, la mort, Dieu lui-même s'étaient transfigurés devant mon âme éblouie. Je venais de boire à la coupe effleurée jadis par les lèvres de Joachim de Flore. Cette coupe mystérieuse, j'étais prêt à l'offrir au monde, en disant, comme les chrétiens des catacombes : bois et tu vivras. »

C'est la coupe de l'Immortalité, de la Vie supra-humaine, qui verse le bonheur et qui jamais ne s'épuise.

Cette transfiguration de l'âme, la voici :

« Je crois d'une foi inébranlable à la bonté divine et à l'immortalité de notre individualité vivante. Je crois à la vie progressive de plus en plus intense, de plus en plus libre, de plus en plus heureuse, non seulement sur cette Terre, mais dans les champs de l'Infini. Je crois que nous montons vers le bonheur, à mesure que nous montons vers la perfection de l'intelligence par la lumière, et surtout vers la perfection du cœur par la vertu. Je crois que tous nous devons être fidèles à cette belle devise : « *altiora peto* ! Toujours plus haut ! » ou à cette autre : « *ad alta per alta* vers les sommets, par les pics et les cimes ! »

Je lus l'ouvrage d'un trait. Séduit, entraîné, je m'écriais avec l'auteur : oui ! toujours plus haut, vers les sommets, par les pics et les cimes ! Comme lui, je m'échappais des étreintes de la vie terrestre, et je montais, je montais... J'avais découvert de nouveaux cieux.

« Je voyais, avec lui, ma Jérusalem dont le sourire magnétique semblait provoquer mon essor depuis bien des années et dont mes douleurs, à défaut de mes œuvres, me permettraient peut-être d'aborder le parvis. »

Je retrouvais enfin la trace de cette splendide avenue que je n'avais fait qu'entrevoir à la lueur de quelques éclairs.

Le livre du P. Marchal reproduit, dans le style le plus pur, le plus chaud et le plus coloré, la doctrine spirite. Il m'amena à relire avec l'attention la plus soutenue les œuvres d'Allan Kardec.

Je me sentais sur un terrain solide.

Dans l'œuvre, il faut distinguer la Doctrine et l'Expérimentation. La Doctrine, je l'adoptai à peu près dans toute son étendue ; quant aux faits, je fis des réserves. Que l'enseignement provienne des Esprits ou du cerveau de l'auteur, peu m'importait pour le moment. Satisfait-il la raison et le cœur, tout est là.

Le Cerveau ! Comment est actionné cet organe ? N'est-ce pas l'inspiration qui le féconde et en fait jaillir les idées ? Et qu'est-ce que l'inspiration ? C'est la communion de l'âme avec l'infini, avec les puissances spirituelles.

Quel est le mécanisme, qu'on me passe l'expression, de cette mise en œuvre ? L'âme qui se recueille, qui prie, qui évoque, n'est pas déçue dans son attente. Le germe c'est la cellule spirituelle, et cette cellule, émanation de Dieu, qui a enfin trouvé l'heure propice est fécondée par l'Esprit. — Et voilà l'idée, voilà la floraison !

Je me demandais pourquoi une morale si belle, une doctrine si élevée n'avait pas fait plus de bruit et surtout plus de prosélytes. Je fis mon enquête.

Le spiritisme a été discrédité dès le début. On a cru y voir le retour aux vieilles superstitions en une crise passagère de l'humanité, comme on en a eu des exemples dans les Convulsionnaires, dans les Trembleurs et autres. L'enthousiasme irrétinchi d'un grand nombre de personnes, peu éclairées, a porté une atteinte funeste à la nouvelle science.

Il est vrai que, jusqu'à ces dernières années, les faits hypnotiques et de suggestion étaient peu connus. Ce qu'on ne savait expliquer par la *double conscience* et par les états de l'hypnose, on l'expliquait tout naturellement en faisant intervenir les Esprits, enfin on voyait les Esprits partout ; on évoquait à tort et à travers Socrate, Jésus, Homère, et Socrate, Jésus, Homère répondaient, Dieu sait souvent dans quel langage.

Erreur regrettable qui a retardé les progrès d'une doctrine admirable.

Quoi qu'il en soit, de grands penseurs, des observateurs impartiaux se sont mis à l'œuvre, et l'idée spirite tend à se dégager de l'inextricable réseau des faits.

J'ai moi-même observé la médiumnité. Je ne suis pas médium, ou, si je le suis, je n'en ai pas conscience.

Je citerai un fait dont je tirerai des conséquences.

Une dame, se croyant médium ou l'étant peut-être, faisait des évocations. Je la connaissais depuis longtemps ; son caractère, son humeur, sa conduite éloignaient la sympathie.

Les communications qu'elle obtenait étaient pauvres et banales. Cependant elle se préparait avec ferveur à les recevoir et dans ces moments elle était toute à Dieu.

Si la doctrine spirite qu'elle connaissait, si ses communications étaient impuissantes à l'amender, que penser de sa médiumnité et du fruit qu'elle en retirait ?

J'en ai conclu ceci : que pour avoir de bonnes communications, pour attirer à soi un fluide salubre et bon, il faut être bon soi-même. Pour se livrer impunément à la pratique médiumnique, il faut être humble, doux, aimant, posséder un jugement sain et solide. Dans le cas contraire, on ne peut qu'aggraver son état.

Les personnes qui veulent attirer de bons esprits ou une *aura* bienfaisante, tout comme celles qui aspirent à devenir membres d'une société choisie doivent tout d'abord se dépouiller de leurs vices, de leurs défauts. Elles doivent si elles veulent recevoir des effluves salutaires, se demander s'il n'y a plus dans leur cœur place pour l'envie, la colère, la vengeance, la luxure, si elles sont disposées à aimer tous leurs semblables, si elles sont prêtes à sacrifier leurs intérêts matériels à la justice, à la vertu, au bien, en un mot si elles sont capables de dévouement et d'abnégation. Si elles ne sont pas dans ces dispositions et si leur vie n'est pas conforme aux préceptes du maître, elles doivent renoncer à leur médiumnité.

Qu'elles fassent leur examen de conscience en toute humilité, qu'elles prient tous les jours le Père commun de les purifier et que leur conduite soit exemplaire. Quand leur âme resplendira de l'éclat de toutes les vertus, elles pourront alors être sans crainte : l'esprit de Dieu sera avec elle.

Allan Kardec était inconsciemment, sans contredit, un inspiré et un médium. Comme inspiré et comme médium, il a obtenu une série de communications en rapport avec l'état de son âme et de l'époque. Il n'était pas seulement un médium, mais encore un homme d'étude. D'une puissante logique, il a déduit des faits et les lois que l'on sait, et des lois une règle de conduite irréprochable.

Pourquoi ses adeptes, ou plutôt ceux qui se sont crus des adeptes, des *appelés*, ont ils exagéré certains côtés, et les plus petits côtés ? A cela, il faut répondre qu'il en est toujours ainsi. Tous les grands penseurs ont été trahis par leurs disciples. C'est ainsi que les Epicuriens ont défiguré Epicure, que les Panthéistes ont déduit de la belle conception de Spinoza des conséquences qu'il était loin de prévoir.

La lettre, toujours la lettre ! — Mais enfin, me dira-t-on, expliquez-vous ; Allan Kardec évoquait-il des Esprits ? Les Esprits lui répondaient-ils ? Les spirites sont-ils des hallucinés ?

Je réponds franchement et loyalement.

Oui, Allan Kardec communiquait avec les intelligences invisibles. Mais ces intelligences étaient en *rapport harmonique* avec lui, parce que lui-même, par son génie, par ses aspirations, avait pu établir ce rapport. Mais, comme l'a dit Jésus, il y a plusieurs demeures dans le royaume céleste, il y a plusieurs catégories d'intelligences, et les intelligences qui vibrent à l'unisson peuvent seules se comprendre. Au-dessus de nous, il y a des êtres avec lesquels nous ne pouvons *tous* entrer en rapport, au-dessus des intelligences *supra-terrestres*, il y a d'autres intelligences avec lesquelles les plus parfaits d'entre nous ne peuvent communiquer. Notre état actuel ne le permet pas.

Il y a une Loi, loi unique qui gouverne les âmes et l'Univers : c'est la *loi de rapport*.

Dès lors, j'ai le droit et le devoir de dire à tous les spirites : prenez garde, soyez circonspects. Il y a, dans le monde supra-sensible, comme dans le nôtre, des êtres malfaisants, des forces redoutables. Pour les braver impunément, il faut être préparé.

Mes études se sont poursuivies sans interruption. Occultisme, Kabbale, Théosophie, Magnétisme, Hypnotisme, j'ai tout passé en revue.

Ici, je m'empresse de dire et de reconnaître que je suis loin d'avoir tout approfondi. Hélas ! Il est des mystères que l'intelligence humaine n'approfondira jamais sur cette terre.

Je suis un modeste, bien modeste, bien petit étudiant, et je serais désolé qu'on vît en moi autre chose.

Je cherche, en tâtonnant ; j'entrevois des lueurs, bien lointaines, bien indécises, je tâche de m'en rapprocher.

Qu'on ne me demande pas de faire une théorie. Il y a trop de théoriciens. Ce qu'on est en droit d'exiger, c'est la sincérité, et je suis sincère.

Je dis non ce qui est, mais ce que je crois voir. Ne sommes-nous pas tous comme des prismes reflétant avec plus ou moins d'intensité les différentes couleurs de l'arc-en-ciel ? La vérité est une, comme le Soleil, mais elle n'éclaire pas tous les êtres de la même façon.

(*A suivre.*)

ALBAN DUBET.

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS

Nous lisons dans le *Précurseur*, à Bruxelles, du 13 février 1897.

La conférence de M. Léon Denis (de Tours), a fait salle comble, jeudi soir. M. Denis a pleinement justifié la réputation qui l'a précédé ici et qui nous l'annonçait comme un orateur des plus remarquables. En effet, il a la période facile, large, d'un style imagé ; les idées sont élevées et révèlent une érudition profonde. On sent que la conviction la plus sincère anime l'orateur ; aussi son émotion est-elle communicative, rendue plus éloquente encore par un geste plein d'ampleur. Rarement, à Anvers, nous avons entendu un conférencier aussi complet et bravant avec une aussi belle indépendance le sarcasme du sceptique ; car M. Denis, qui est un spirite de l'école d'Allan Kardec (il importe de spécifier, les écoles étant nombreuses en occultisme), professe une théorie contraire aux idées reçues, ce qui suffit pour qu'*à priori* il soit écarté de la chaire routinière et étroite de certains cercles infallibles et omniscients.

Le conférencier a débuté en combattant le matérialisme avec des arguments basés sur la physiologie et les découvertes récentes de la physique. Ensuite, prenant le taureau par les cornes, il expose les phénomènes les plus transcendants du psychisme.

Aux négateurs, il oppose leur propre ignorance résultant de leur refus même d'expérimenter; aux savants indifférents, restant sourds à l'appel de l'inconnu il reproche, un orgueil tremblant d'être humilié par des découvertes renversant des idées personnelles affirmées longtemps comme d'irréfragables vérités. Au catholicisme, qui n'a pas osé nier la matérialité des phénomènes, mais dont il fait remonter la cause au démon, il oppose l'essence même de son Dieu, incompatible avec toute idée de peine éternelle; et, à ce propos, l'éminent orateur, dans une admirable envolée, a fait le procès à cette orthodoxie absurde, sectaire et persécutrice, par qui les germes du progrès ont si longtemps été étouffés. M. Denis appuie enfin ses affirmations de procès-verbaux de sociétés savantes, de témoignages de savants qui sont l'honneur de leur pays. Si tous les expérimentateurs sont d'accord sur l'objectivité de phénomènes étrange, il ne le sont plus en ce qui concerne leur cause réelle. Les uns invoquent la théorie de l'inconscient, de la suggestion, etc.; M. Denis réfute ces divers systèmes et proclame, comme les auteurs des phénomènes psychiques les esprits des morts.

Le conférencier s'est laissé aller ensuite à des déductions morales et philosophiques d'une belle grandeur. On peut contester les idées de M. Denis, mais ce que l'on ne peut nier, c'est le talent avec lequel il les expose et les développe, c'est sa conviction d'apôtre. Des applaudissements souvent répétés ont prouvé la satisfaction de l'auditoire choisi, qui s'est retiré profondément impressionné.

Lundi, à 8 h 12 heures, au *Grand Hotel*, M. Denis donnera sa seconde et dernière conférence; sujet : *Le problème de la destinée*.

Journal la Meuse. — Conférence de M. Léon Denis. — Le brillant orateur, membre de la Ligue de l'enseignement de France, est venu donner samedi, au Casino du Passage, sous les auspices de l'Association spirite de Liège, une conférence qui avait attiré salle comble. M. Denis s'est efforcé de démontrer que l'imperfectibilité de nos sens nous empêche seule de pénétrer dans ce qu'il appelle le 4^e état, l'état radiant auquel accèdent, en partie au moins, les médiums. Cependant, peu à peu, la science pénètre dans le monde de l'invisible, et vient apporter des appoints aux faits qui constituent le spiritisme expérimental. M. Denis examine longuement ces phénomènes, il rétorque les objections qui leur sont faites et termine dans une péroraison d'une véritable éloquence en montrant le côté élevé,

moralisateur et consolant des doctrines dont il se montre apôtre convaincu et d'un rare talent.

M. Denis donnera un second entretien jeudi, au même local à 8 heures.

La Réforme du 2 février 1897. — Mon Dieu, Madame, savez vous que c'est terrible de songer à tout cela ?

— Je vous crois, Madame...

La cause de ces réflexions, lesquelles s'échangeaient hier après-midi, vers cinq heures, rue des Finances, à la sortie de la salle Saint-Luc, était M. Denis (de Tours), conférencier de la Ligue française de l'Enseignement. Ce « parleur » émérite venait de plaider devant un auditoire nombreux, recueilli et plein de foi, la cause du spiritualisme moderne.

Avant d'aborder le sujet même de la conférence de M. Denis : *Les phénomènes spirites et leurs causes*, disons toute la sincère sympathie que nous avons pour le conférencier ; il est rare de rencontrer orateur plus aimable, ayant davantage à son service, comme esclave docile, notre langue.

En quelques mots, voici quel a été le thème présenté par M. Denis : « Le spiritisme n'est pas, comme on le prétend généralement, un mot synonyme de surnaturel ; au contraire, il représente une science parfaitement caractérisée et dont les résultats sont d'une grande moralité et d'une grande philosophie. Ici, l'orateur s'appuie sur les découvertes modernes et il dit :

.....
Tout cela prouve — c'est la thèse de l'orateur — que nous sommes entourés de choses inconnues, que, peu à peu, les spirites découvriront.

M. Denis a tenu son auditoire en suspens — sa parole facile et séduisante n'était pas étrangère à ce succès) — en « théorisant » sur la mort : le corps matériel disparaît mais, éternellement, subsiste le corps fluidique.

A l'appui de ses arguments — qui nous ont semblé avoir déjà un petit air de vieillesse assez prononcé — le conférencier a cité de nombreux phénomènes, lesquels ont eu pour témoins des hommes et des femmes scientifiques.

.....
L'orateur est un convaincu ; je ne sais pas s'il a fait passer sa conviction dans l'âme de ses auditeurs, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a été très applaudi...

Chez les dames, l'impression ressentie a été celle qu'exprime la phrase que j'écrivais en commençant, et dite par une auditrice à une autre auditrice :

— Mon Dieu, madame, savez-vous que c'est terrible de songer à tout cela ?
Penser qu'on vit entouré de fantômes, ça n'est évidemment pas drôle !...

GRECO.



SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE

Chaque année cette société imprime un rapport pour son assemblée générale. M. Alexandre a écrit le dernier, toujours intéressant : Analyse du travail de M. Perrot sur l'occultisme et le spiritisme ; il a parfaitement synthétisé ce qu'en a dit M. Perrot, au point de vue de la part qui incombe à ses deux croyances tant soit peu divergentes.

En Mars, M. Metzger fait l'analyse des expériences de l'Agnelas, chez M. de Rochas, d'une manière claire et nette, selon son habitude.

En Avril, M. Perrot parle du magnétisme dans l'histoire, depuis Mesmer jusqu'à l'Ecole Moderne ; tous les savants qui en ont écrit cherchaient une connaissance plus parfaite de l'être humain,

En Mai, M. A. Lemaître, analyse la thèse de M. Ponson devant la faculté officielle de théologie, à Genève, et intitulée : *quelques considérations relatives à la survivance*.

M. Cuendet, présente des considérations sur l'Au-delà, en se demandant : *Où sont-ils ?*

En Juin, le Président, M. le professeur D. Metzger lit un travail de M. Carl du Prel : Comment on démasque les médiums : il y ajoute de lumineux commentaires, avec de hautes raisons pratiques.

En Juillet. Lecture du compte rendu du volume : *L'extériorisation de la sensibilité*, par M. de Rochas.

M. Cuendet lit certains passages choisis d'un journal pédagogique sur *L'idée de Dieu dans l'éducation*.

En Octobre, M. Lemaître fait part des résultats qu'il a obtenus dans les séances composées de 4 à 8 personnes, avec un seul médium ; son travail : *Contribution à l'étude des phénomènes psychiques*, est classé en cinq groupes nettement déterminés.

En Novembre. Mlle Champury parle avec éloquence de la responsabilité qui, selon elle, est collective et personnelle et s'étend jusqu'à l'Au-delà, car tout s'enchaîne dans le monde moral, non moins que dans le monde physique. »

M. Perrot lit son compte rendu de : *Etude critique du matérialisme et du*

spiritualiste par la méthode expérimentale, de M. Raoul Pictet ; son analyse est succincte et parfaite.

M. Volfrum, termine les travaux de l'année par une étude sur l'*aliénation mentale*, en s'appuyant sur la phrénologie ; cette étude fort bien conduite prouve, comme toutes celles qui précèdent, que l'esprit d'investigation s'unit à l'esprit scientifique dans tous les travaux annuels de cette intéressante société d'études psychiques. Les discussions qui ont eu lieu, sur tout ce qui précède, avaient un caractère sérieux et du plus haut intérêt, sous la direction de l'érudit et sympathique président, M. D. Metzger.

M. Alexandre Perret, bibliothécaire, après avoir lu son rapport si pratique et si instructif sur les ouvrages reçus, ce qui augmente la valeur de plus en plus grande de l'avoir intellectuel de la société, présente quelques considérations indispensables au maniement et aux prêts des volumes.

M. L. Gardy, trésorier, fait son rapport sur les finances de la société ; elles prospèrent grâce au dévouement de tous les membres, surtout de M. et Mme Perret. Ce rapport est un modèle de savante simplicité.

UNE VOYANTE

Janvier 1897. Cher Monsieur, tous les extrêmes sont vicieux, défectueux et entraînent le plus souvent de fatales conséquences. Je dis cela à propos des spirites qui attachent plus d'importance au jugement humain, au rationalisme qu'aux conseils des esprits. Ils croient que l'esprit enveloppé dans les brumes de la matière, voit mieux et avec plus de clarté que l'esprit qui, hors de notre étroite et ténébreuse prison, jouit en plein de toute sa clarté spirituelle.

Nous avons notre manière de voir, notre jugement, notre critérium, mais les esprits ne l'ont-ils pas aussi ? Et de plus ne se trouvent-ils pas dans de meilleures conditions pour voir, pour juger, pour observer, puisque la lumière leur arrive dans toute sa pureté sans être obscurcie par l'opacité de la matière qui l'entrave et parfois la défigure ?

L'esprit pénètre dans l'entendement des incarnés, il entre dans le cœur de chacun de nous et nous voit et nous connaît ; il sait ce que chacun pense, ce qu'il désire, ce qu'il se propose de faire et ce dont il est capable. Nous, pauvres êtres aveugles et ignorants, nous prétendons tout savoir ! en employant en vain toute notre activité, qu'obtenons-nous le plus souvent ? Peu de chose ou rien.

Je ne cesserai de répéter que tous les extrêmes sont fatals lorsqu'il s'agit de spiritisme.

On ne devrait mépriser ni médiumnité ni phénomène, aucun fait quelque trivial qu'il paraisse ; dans ce qui paraît insignifiant se trouve le germe d'une importante théorie explicative, d'une loi de haute utilité à connaître ce que l'on ne pourrait souvent rencontrer dans cent discours, en apparence très scientifiques ; un enseignement pratique de morale nous procurera une plus profonde et plus salutaire impression que l'éloquence de mille sermons.

Allan Kardec l'a dit maintes fois dans « Le Livre des Médiums » et dans ses autres œuvres : « Cultivez le phénoménalisme, la faculté de médiumnité quelconque, et vous verrez quels résultats surprenants vous obtiendrez ». • Nota bene : Tous les savants, qui aujourd'hui militent dans nos rangs, « *exempli causa* » : *Aksakof*, *Lo nbroso*, *Eugène Nus*, *Carl du Prel*, *Victorien Sardou*, etc., n'y ont pris leur place que grâce au phénoménisme ; sans lui ils n'auraient accordé qu'une faible valeur à notre sublime philosophie, qui traite de Dieu-Atma, de l'immortalité de l'âme, de l'amour, de la charité.

Le but du spiritisme est nécessairement de donner des preuves de l'existence des âmes après la mort et leur faculté de se matérialiser ; et cependant pour obtenir ce phénomène il est indispensable de développer la faculté médianimique par laquelle il se produit, en y appliquant les médiums qui pourraient l'obtenir et qui sont désignés comme tel par les guides spirituels de chaque groupe.

Si nous prouvons que notre « Moi » existe au-delà de la tombe, les incrédules et les matérialistes seront forcés de confesser que l'Intelligence suprême, qu'Atma-Dieu existe aussi. Donc, l'étude de notre doctrine et l'expérimentation doivent marcher de pair.

L'expérimentation ne sera fructueuse qu'autant qu'elle sera appuyée par des études vastes et sérieuses ; car seule elle ne servirait qu'à satisfaire une vaine curiosité.

Dans le journal russe « Rebus », paraissant à Saint-Petersbourg, se trouve l'article suivant : « Mémoires d'Elise, etc. »... « Je me souviens qu'étant encore jeune fille, un beau jour de printemps je revenais de l'école à la maison ; en faisant ce court trajet j'eus une singulière vision. Je vis la porte de notre maison ouverte et dans le corridor quatre croque-morts galonnés et habillés de noir descendant l'escalier, portant sur leurs épaules un cercueil d'enfant ; devant la maison, le corbillard et le clergé attendaient. Nos deux servantes habillées de noir jetaient, avec d'autres personnes du voisinage, des fleurs sur le petit cercueil et je voyais mon

père, pâle comme un mort, appuyé sur le bras de mon oncle Elisée. Les cousins, les cousines, les voisins et les connaissances suivaient silencieusement le convoi.

« Je ne pouvais voir le cadavre, mais une voix intérieure me disait que dans ce cercueil reposait le corps de mon petit frère Louis ! Cette apparition disparut rapidement et devant mes yeux, se trouvait un épais nuage, qui peu à peu se dissipa.

« En entrant dans la cour je pus me persuader que rien d'extraordinaire ne s'était passé et que la porte était fermée comme à l'ordinaire. Je dirigeai mes pas vers le jardin et là, je trouvai mes trois frères qui jouaient ensemble. Mon petit frère Louis, surtout, était plein de gaité et je disais en moi-même : « Comment est-il possible que ce garçon, si bien portant et si gai, puisse mourir bientôt ? » Une voix intérieure me répondit : « Hélas ! ta vision n'est que trop vraie ! bientôt tu la verras se réaliser. »

« Je me gardai bien de faire part à qui que ce fût de cette terrible vision, pas même à ma mère qui, dans une circonstance pareille eût souffert à devenir malade, elle si impressionnable. Je portais seule, cet horrible secret.

« Quelques mois passèrent sans incident, mais au mois de juin suivant, une fièvre épidémique éclata en ville. Tout le monde chez nous devint malade, excepté le petit Louis et moi. Nous ne pouvions espérer le secours de personne, car, dans chaque maison, il n'y avait pas moins de deux à trois malades. Mon oncle Elisée et un médecin furent les seuls à nous visiter pendant cette terrible maladie.

« Fin août, mon père allait beaucoup mieux, néanmoins le médecin lui interdisait de sortir de sa chambre. Ma mère et mes deux frères, Paul et Alexandre étaient encore très souffrants. Un matin, mon père ayant une lettre à envoyer à un de ses amis, après quelque hésitation, en chargea mon petit frère Louis, qui se portait bien. L'enfant partit et revint une heure après, très content, ayant les poches pleines de pommes que lui avait données l'ami de mon père; l'enfant sortit les pommes de sa poche, choisit deux des plus belles et pria mon père de lui permettre de les porter à ses frères malades.

« En ce moment, je vis que le teint rose de mon frère se changeait en pâleur cadavérique ; j'observais, mais mon père ne s'apercevait de rien ; il lui dit : « Pas aujourd'hui, mon enfant, demain ; nous allons demander la permission au docteur ». Ne pouvant supporter plus longtemps ma douleur, à la vue de mon pauvre frère que je pressentais condamné à mort, je montai dans ma chambre où j'éclatai en sanglots.

Quelques instants après, des pas se firent entendre sur l'escalier et Louis

entra dans ma chambre; me voyant en larmes il se jeta à mon cou, m'étreignit de ses petites mains avec tendresse, et dit : « Ne pleure pas, chère petite sœur ; tu pensais que je ne voulais pas te donner des pommes, « prends-les toutes, je t'en prie ». Ne pouvant pas lui avouer le vrai motif de mon chagrin, je lui répondis en pleurant : « Non, mon chéri, ce n'est pas là la cause de mes larmes ; je suis chagrinée de voir maman et nos frères « malades ; Paul et Alexandre ne pourront manger les pommes ! » Le lendemain Louis devint malade ; huit jours après il n'était plus de ce monde, ma vision s'était réalisée. »

JOSEPH DE KRONHELM.

L'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ

La *Revue philosophique* du 1^{er} mars contient l'article suivant dont on ne saurait méconnaître l'importance, surtout, parce qu'elle montre l'intérêt que la science officielle commence à porter aux phénomènes que, jusque-là, elle avait dédaignés.

« Nous avons rendu compte ici même du précédent ouvrage de M. de Rochas sur l'*Extériorisation de la Sensibilité*. De l'ensemble des faits qui s'y trouvaient rapportés semblait sortir, on s'en souvient peut être, cette conclusion qu'il existe dans le corps humain une force capable de rayonner à distance, de s'extérioriser plus ou moins loin, et que cette force est celle-là même qui dans le système nerveux est le véhicule de la sensibilité, celle qui transporte aux centres cérébraux les impressions recues à la périphérie de l'organisme.

« Poursuivant ces recherches dans la même direction, mais en suivant une autre voie, M. de Rochas s'est proposé, dans ce nouvel ouvrage (1), de prouver que la force qui dans le système nerveux, est l'instrument de la motricité, celle qui transporte à la périphérie de l'organisme des impulsions parties des centres cérébraux et qui sans doute est identique en essence à la précédente, peut aussi s'extérioriser à des distances plus ou moins considérables et produire des mouvements, des déplacements d'objets matériels. De part et d'autre, c'est la vérification expérimentale de l'hypothèse mesmérénne du magnétisme animal, à laquelle la science officielle n'oppose encore aujourd'hui que des négations systématiques, ou, ce qui est pire, l'indifférence et le silence du parti pris.

« Le fait que M. de Rochas prétend établir d'une façon spéciale dans ce

(1) *L'Extériorisation de la Motricité*, in-8 avec figures, 8 fr.

livre, c'est, selon la définition qu'il en donne lui-même, « la mise en mouvement *sans contact* d'objets inertes, à l'aide d'une force émanant de l'organisme de certaines personnes », et les preuves expérimentales de ce fait sont divisées par lui en deux groupes ; le premier contient toutes les expériences faites par Eusapia Paladino, et dont les plus récentes l'ont été en 1895 par M. de Rochas lui-même, à l'Agnélas, en compagnie du D^r Dariex et de plusieurs autres expérimentateurs ; le second rapporte des observations et expériences plus anciennes, notamment celles du comte de Gasparin en 1854, celles de la Société dialectique de Londres en 1869, celles de W. Crookes, les expériences faites avec Slade, celles de Mac-Nab, de Pelletier, du D^r Paul Joire (de Lille), enfin le cas des femmes électriques et celui des maisons hantées où la même force paraît se manifester.

« Nous ne pouvons entrer ici dans l'examen détaillé de tous les phénomènes dont le livre de M. de Rochas contient la minutieuse énumération : qu'on nous permette seulement d'en signaler deux qui nous paraissent typiques et que nous empruntons au récit des expériences de l'Agnélas.

« Eusapia, les mains et les pieds tenus, prévient qu'elle va tirer la clé du bahut placé à sa gauche et *trop éloigné* d'elle pour que sans se pencher très fortement elle puisse l'atteindre soit avec les mains, soit avec les pieds. D'ailleurs M. de Watteville est placé entre le médium et le bahut, si bien que le médium ne saurait atteindre le bahut qu'en passant à côté de M. de W. ou même en le poussant. En outre la lumière est suffisante pour qu'on puisse voir nettement si Eusapia dirige un de ses membres vers le bahut. Aussitôt, on entend grincer distinctement la clé dans la serrure, mais la clé, mal engagée, refuse de sortir. Eusapia prend d'une main le poignet gauche de M. Sabatier et des doigts de l'autre main lui entoure l'index. Elle produit autour de ce doigt des mouvements alternatifs de rotation auxquels correspondent des grincements synchrones de la clé tournant tantôt dans un sens, tantôt en sens contraire. — Quelques minutes plus tard, Eusapia, saisissant de ses deux mains la main de M. S., qui est assis à droite, par des gestes saccadés de va et vient, comme pour ouvrir la porte du bahut située à gauche, à un mètre de distance environ et derrière M. de W. Aussitôt la porte du bahut s'agite et produit des sons saccadés et tumultueux comme ceux d'une porte qu'on s'efforce d'ouvrir, mais qui résiste, la serrure n'étant pas ouverte. A ce moment, M. de W. demande s'il n'y a pas lieu de dégager directement la clé du bahut, que les efforts d'Eusapia n'ont pu que faire tourner, sans l'ouvrir. Sur avis conforme des observateurs, M. de W. tourne la clé, ce qui rend libre la porte du bahut. Alors sur un nouveau geste d'Eusapia, la porte s'ouvre. Eusapia, s'inclinant

vers M. S. placé à sa droite met chacune de ses mains sur la joue correspondante de M. S. Les pieds sont toujours bien tenus, le droit par M. S., le gauche par M. de W. Eusapia frappe des deux mains en cadence les joues de M. S. la porte de l'armoire s'ouvre et se ferme alternativement en cadence. Un coup sur les joues l'ouvre, le coup suivant la ferme. Les mains sont parfaitement vues et senties, les mouvements de la porte sont également vus et entendus, car la porte vient frapper en s'ouvrant contre la chaise, de M. de W. assis devant le bahut (entre le bahut et Eusapia) et en se fermant contre le bahut lui-même. Les mouvements de la porte sont proportionnés comme vivacité au mouvement des mains. Après un certain nombre de coups ainsi portés, Eusapia pousse vivement la tête de M. S. vers le bahut, la porte se ferme avec violence. »

Voici le second phénomène qui n'est pas moins significatif que celui dont on vient de lire la description et qui nous semble avoir été observé dans des conditions expérimentales tout aussi satisfaisantes.

« Sur la table du salon, de 1 mètre de longueur environ, lourde et bien calée, est placée, vers l'une des extrémités, une forte lampe à pétrole donnant une belle lumière et munie d'un abat-jour en mousseline blanche. La table est brillamment éclairée. Il est six heures et demie environ. On va passer pour le dîner dans la salle à manger qui est à côté; Eusapia est en état normal et non en transe.

« Sont présents MM. de Rochas, Dariex, Sabatier, de Gramont, de Watteville.

« M. de G. demande à Eusapia si elle se sent capable, dans cet état normal et en pleine lumière, d'agir par la simple imposition des mains sur un pèse-lettres à plateau et à bascule qu'il a dans sa valise de voyage. Eusapia répond qu'elle n'en sait rien, mais qu'elle est disposée à l'essayer. Les membres de la commission expriment le désir qu'une semblable expérience soit faite immédiatement, car le contrôle en est extrêmement facile; son caractère improvisé ne permettrait pas de soupçonner la préparation préalable d'un artifice, et son succès ferait dans leur esprit disparaître bien des doutes. M. de G. va chercher son trébuchet à plateau dans sa chambre au premier étage, et l'instrument est placé sur la table à 60 centimètres de la lampe à pétrole, de manière que l'observation en soit très facile pour tous les observateurs. Le trébuchet est muni d'un plateau et d'un contre-poids placé à l'extrémité d'un levier coudé. Le mouvement d'une longue aiguille sur un cadran indique le poids correspondant au degré d'abaissement du plateau. La situation la plus abaissée du plateau correspond à un poids de 50 grammes placé sur le plateau. — Eusapia se met debout, près de l'extrémité de la table où est placé le trébuchet dont l'aiguille marque 0.

MM. de Rochas, S., de G., et de W. se disposent autour de la table et portent leurs regards très attentifs sur le plateau et sur les mains d'Eusapia. Eusapia essaie d'abord infructueusement de le faire mouvoir en plaçant une seule main à quelques centimètres au-dessus du plateau. Réunissant alors en pointe les doigts de chacune des mains, elle place celles-ci l'une à droite, l'autre à gauche du plateau et concentre sa volonté sur ce point. L'extrémité des doigts de chacune des mains est distante de 3 ou 4 centimètres au moins des bords du plateau, et se trouve absolument sans contact avec ce dernier. Eusapia esquisse avec les mains quelques faibles mouvements de haut en bas. Au début le plateau est immobile; bientôt il oscille, à plusieurs reprises, synchroniquement avec les mains. Enfin Eusapia ayant abaissé les mains, le plateau s'est abaissé à fond, c'est-à-dire jusqu'au point extrême de sa descente, et est ensuite remonté. Pendant ce temps le médium n'a fait aucun autre mouvement des mains; la table solidement calée n'a subi aucune espèce d'ébranlement.

« Immédiatement après, et dans les mêmes conditions d'éclairage, l'expérience est recommencée. Le D^r Dariex, qui n'a pas assisté à la première, est venu ajouter son contrôle à celui des quatre observateurs. Elle donne le même résultat.

« D'ailleurs, en présence des mêmes observateurs, l'expérience a été reprise avec de nouveaux moyens de contrôle. Pour s'assurer des mouvements des mains et pour les maintenir à distance du pèse-lettres, M. S. s'est placé derrière le médium et, passant les bras de chaque côté de sa taille, a saisi la main droite du médium avec sa main droite, et la main gauche du médium avec sa main gauche, les emprisonnant l'une et l'autre avec ses doigts et laissant seulement saillir un peu l'extrémité des doigts d'Eusapia réunis en pointe. En outre, en se penchant légèrement sur le côté, il voyait très bien le pèse-lettre et les mains. Dans ces conditions, il a accompagné les mouvements des mains du médium et s'est assuré qu'elles se mouvaient bien dans des plans verticaux, sans obliquer vers le pèse-lettres et sans entrer en contact avec lui. Le pèse-lettres s'est de nouveau abaissé à fond pour la troisième fois, et aucun des observateurs n'a pu apercevoir le moindre contact. »

Deux ou trois faits, bien constatés, bien contrôlés, comme ceux dont on vient de lire le récit (et c'est la raison même pour laquelle nous l'avons reproduit textuellement) valent évidemment mieux pour faire la preuve décisive, définitive, de l'action motrice à distance que des centaines d'observations plus ou moins douteuses sur lesquelles il est toujours possible d'épiloguer. Nous ne voyons pas, en effet, quelles objections les incrédules les plus déterminés pourraient opposer à ces expériences et surtout à la

seconde. On sait que les expérimentateurs de Cambridge ont cru découvrir, disons même si l'on veut, ont découvert des tentatives de fraude dans certaines séances d'Eusapia qui aurait essayé de soustraire une de ses mains à leur contrôle et fait des mouvements plus ou moins suspects dans la direction des objets qu'elle devait mouvoir. Admettons qu'il en soit ainsi : a-t-on le droit d'en conclure que les faits observés par M. de Rochas et ses amis, dans les conditions que nous venons de voir, perdent toute valeur probante et qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte ? Cette méthode de discussion est vraiment trop sommaire. C'est pourtant celle que les partisans du *statu quo* scientifique appliqueront très vraisemblablement aux nouvelles recherches de M. de Rochas, comme ils nous l'ont appliquée à nous-mêmes lorsque, rendant compte dans la dernière *Année psychologique* d'expériences infiniment plus modestes sur l'action exercée à distance par un opérateur sur un sujet, on nous a simplement fait remarquer qu'il serait bon de s'adjoindre pour de telles recherches le concours d'un prestidigitateur de profession. Mais il existe une méthode plus sommaire encore dont nous souhaitons vivement à M. de Rochas de ne pas subir la cruelle application : celle-là supprime purement et simplement toute discussion en feignant d'ignorer les recherches faites et les résultats obtenus. On se contente d'affirmer, chaque fois que l'occasion s'en présente, — et cette occasion même on se garde de la faire naître, car on semblerait ainsi s'intéresser à un ordre d'études qu'on dédaigne — que des faits de cette sorte n'ont *jamais* été constatés dans des conditions suffisamment scientifiques.

Il faut d'ailleurs le reconnaître, la constatation de ces faits est entourée de difficultés particulièrement redoutables.

Nous ne voulons pas seulement parler ici des supercheries volontaires ou involontaires, auxquelles les médiums vrais ou faux sont soupçonnés d'avoir si souvent recours et contre lesquelles on ne saurait prendre de trop rigoureuses précautions ; nous supposons qu'il s'agit de faits réels, sincères, authentiques. Teils qu'ils se présentent à nous jusqu'ici, ces faits nous apparaissent comme des accidents rares, exceptionnels, essentiellement capricieux, liés à la présence d'un individu déterminé, tel que Douglas Home, Henri Slade ou Eusapia Paladino, sans qu'on puisse être assuré qu'ils se produiront toujours même quand cet individu sera présent et en se replaçant dans les mêmes conditions où on les aura déjà vus se produire. Les savants, accoutumés à expérimenter en physique, en chimie, exigent en quelque sorte des faits de la nature qu'ils soient toujours disponibles, toujours prêts à répondre à l'appel du premier expérimentateur venu qui se met dans les conditions requises ; ils se défilent de phénomènes qu'on

ne peut observer qu'à la condition de faire venir à grands frais d'Angleterre, d'Amérique ou d'Italie un certain sujet qui seul a la propriété de les produire, non constamment mais lorsqu'il se trouve dans un de ses bons jours. Il n'est pas donné, à tout le monde, disait un proverbe ancien, d'aller à Corinthe. On pourrait dire de même qu'il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Carqueiranne ou à l'Agnélas. D'où la nécessité pour tous ceux qui n'ont pas assisté à ces expériences de ne les connaître que par le témoignage d'un petit nombre d'observateurs privilégiés et d'ajouter foi à leurs rapports s'ils ne peuvent ou ne veulent suspecter soit leur véracité soit leur clairvoyance. La critique des témoignages, qui est proprement la méthode de l'histoire et des sciences d'érudition, se substitue ainsi à la méthode des sciences expérimentales, c'est-à-dire à l'observation directe des faits et à leur reproduction artificielle.

Il semble même qu'à cet égard, les faits spécialement étudiés par M. de Rochas dans le présent livre soient dans une condition plus défavorable que ceux qui faisaient l'objet de son précédent ouvrage, ou en général que les faits ordinaires de suggestion, d'hypnotisme et de magnétisme animal. Ceux-ci, en effet, s'ils ne peuvent pas être obtenus avec n'importe quel être humain, sont tels cependant qu'on peut les réussir avec un nombre relativement considérable de personnes : il suffit donc d'expérimenter sur une assez grande étendue pour être certain de les observer ; et quoique leur déterminisme ne nous soit pas parfaitement connu, nous en savons cependant assez pour pouvoir les provoquer à volonté chez des sujets appropriés.

Tout cela est vrai, sans doute, mais tout cela ne prouve pas qu'on ne doive pas étudier cet ordre particulier de faits et que ceux qui s'appliquent à leur étude soient des esprits faux et chimériques. Bien au contraire, nous devons leur être d'autant plus reconnaissants de leurs efforts qu'ils sont aux prises avec de plus grandes difficultés. Gardons-nous de croire, comme semblent le faire certains savants, qu'il existe dans la nature deux sortes de faits, les faits *scientifiques* et ceux qui ne le sont pas, les premiers seuls dignes d'être étudiés, les seconds, hérétiques, excommuniés, bons à traiter par l'indifférence ou le mépris. Un fait par lui-même n'est pas scientifique : il est réel, naturel, ou il n'est rien. C'est nous qui le rendons scientifique, le jour où nous avons su découvrir ses propriétés, ses rapports, les conditions nécessaires et suffisantes de son existence. Pour certains ordres de faits, ce travail qui nous incombe se trouve relativement facile : pour d'autres, il est hérissé de difficultés de toute sorte ; mais ceux-ci ne sont ni plus ni moins scientifiques que ceux-là. Toute la question est donc de savoir si les faits dont nous parle M. de Rochas sont bien réels : s'ils le sont, nous

devons les prendre tels que la nature nous les donne, car pourquoi la nature serait-elle obligée de s'assujettir à nos convenances et de se plier à nos aises ? Pouvons-nous observer ou reproduire à volonté tous les phénomènes astronomiques, et par exemple le passage de Vénus sur le soleil ? Rare ou fréquent, exceptionnel ou habituel, capricieux ou régulier, un fait est un fait ; à nous de l'étudier et d'en découvrir la loi. Le jour où cette loi nous sera connue, ce qui nous paraissait rare, exceptionnel et capricieux deviendra fréquent, habituel et régulier.

M. de Rochas a donc hautement raison de revendiquer la légitimité de ses audacieuses recherches dans ce monde encore inconnu qu'il s'efforce de conquérir à la science, et nous ne pouvons que sympathiser avec les sentiments qui lui ont inspiré ces belles paroles : « Refuser de s'occuper de certains phénomènes, quand on est convaincu de leur réalité, par crainte du *qu'en dira-t-on*, c'est à la fois s'abaisser soi-même en montrant une faiblesse de caractère méprisable et trahir les intérêts de l'humanité tout entière. Nul ne saurait en effet prévoir les conséquences d'une découverte quand il s'agit de forces nouvelles : celle qui, il y a cent ans, ne se manifestait que par la contraction des cuisses de grenouilles suspendues au balcon de Galvani, n'est-elle point la merveilleuse source de mouvement et de lumière qui, aujourd'hui, anime nos locomotives les plus puissantes et illumine les côtes de nos continents ? »

E. BOIRAC.

SIGNE DES TEMPS

Comme ils sont loin les jours où on ridiculisait les spirites. Ces prétendus fous-là même font l'effet de remuer singulièrement le monde et tels qui les raillait hier peuvent s'apprêter à recevoir la plus vive volée de bois vert qu'il soit possible d'imaginer. Les faits se multiplient pour confondre les négateurs imbéciles et les conférenciers les plus sceptiques se sentent remués par la philosophie qui se dégage des phénomènes merveilleux.

Le 10 mars dernier, M. Chauvin, docteur en droit, licencié ès-lettres et ès-sciences, faisait une conférence à l'Ecole Turgot, rue du Vert-Bois, sur la Magie et le Spiritisme.

Après avoir élagué avec beaucoup d'esprit les jongleries et impostures qui embarrassent le Spiritisme et la Magie, ainsi que de honteuses broussailles, il a exposé avec beaucoup de lucidité et de méthode les phénomènes indéniables de mouvements d'objets sans contact, de lévitation, d'écriture directe sur les ardoises, de matérialisation et de photographie de fantômes qui ont fait la gloire toute récente des W. Crookes et des Wallace, en dépit des Prudhomme matérialistes qui se cramponnent à leur dada néantiste, comme si on leur arrachait des lambeaux de chair.

Sans prendre parti pour ou contre le spiritisme, le jeune orateur dans une conclusion éloquente, a reconnu qu'il y avait dans l'occultisme des faits troublants, inquiétants, susceptibles de changer la face du monde et de confondre les sçavants les plus réfractaires à cet ordre de faits.

Signe des temps ! qui montre à quel point la génération nouvelle a assez du naturalisme matérialiste, et cherche à se retremper, dans un idéalisme rajeuni et fortifié par l'investigation scientifique.

JULIEN LARROCHE.

AU DIRECTEUR DE LA REVUE SPIRITE

Cher Monsieur Leymarie, merci de la gracieuse hospitalité que vous avez bien voulu donner à mon article sur la lettre à Mme Annie Besant. Les lecteurs de la *Revue Spirite* y auront aisément corrigé la seule faute d'impression : « procussus » pour *processus*.

J'ai encore recours à votre fraternelle obligeance à propos de la note intitulée : *Spiritisme et Occultisme*, parue dans votre dernier numéro sous la signature de M. Volpi (1), laquelle, — incitée peut-être par deux périodiques, dont l'un Italien aussi, aucun des deux n'étant toutefois essentiellement *Théosophiste*, — a émis des assertions particulièrement désobligeantes pour le mouvement même dont je suis l'un des plus modestes mais des plus dévoués représentants.

La première assertion c'est, d'après le professeur W. Myers (de Londres), que le fameux K. H. n'aurait jamais existé, qu'il aurait été créé par Mme Blavatsky...

Voici, entr'autres choses, ce que l'on peut répondre à ce propos. Il a été publié dernièrement dans un important journal de province, le *Marseillais*, une déclaration de l'éminent chimiste Berthelot non seulement défavorable au spiritisme mais plus que malsonnante pour les spirites. Une opinion analogue, quoique mitigée dans la forme, a paru ensuite, sous le nom du professeur Dumontpallier, dans un organe qui, soit dit en passant, semble avoir limité à des aspects *aussi choisis* les aperçus qu'il prétendait donner d'une grande question. Que prouvent les dires des personnalités précitées, si ce n'est qu'elles ne connaissent pas ce dont elles ont parlé *ex-professo* (!) et qu'elles eussent mieux fait de s'abstenir...

Il en est de même de M. Myers, en ce qui concerne les Maîtres de la Société Théosophique, et voici pourquoi : Les faits contingents du spiritisme ordinaire atterrissent au plan le plus voisin du monde physique, c'est-à-

(1) N. D. L. R.-M. Volpi est le rédacteur en chef du *Vessillo spiritista*, et non de la *Revista*.

dire au plan astral, mais le spiritisme transcendant dont relèvent les adeptes émane au moins du troisième plan et M. Myers, auteur des *Phantasms of Livings*, ne connaît pas le plan manasique.

La deuxième assertion se trouve à la fin de l'article de M. Volpi où il est dit qu'une dame Johnston, médium en Australie, ayant évoqué Mme Blavatsky, celle-ci aurait répondu « qu'on se trompait sur la nature des Mahatmas, que ce n'étaient que des formes spirituelles, habitant (!) l'Himalaya... qu'elle reconnaissait l'erreur de la théosophie, etc... ».

Il est vraiment difficile de comprendre qu'un esprit cultivé et le moins philosophique ait pu s'arrêter à de pareilles sornettes. Quoiqu'il en soit, voici ce que nous pouvons dire : 1° Mme Blavatsky, de son vivant même, a maintes fois déclaré qu'elle ne se manifesterait, après sa mort, dans aucune séance, et l'on peut croire que la volonté de diamant de notre instructeur révérend n'était pas de celle qu'aurait pu vaincre une évocation quelconque ; 2° en outre, les hauts théosophes, qui perçoivent directement et avec précision, sur les *trois plans* du sous cycle actuel d'évolution humaine, savent que, pour des raisons qu'il n'est pas opportun de publier encore, H.P.B. ne pourrait même pas se manifester en ce moment.

Le médium australien a donc été induit en erreur et les professeurs anglais pareillement. Tous deux ont parfaitement le droit de ne pas croire personnellement aux Mahatmas, mais ni eux ni d'autres n'ont celui d'affirmer que ces grandes âmes n'existent pas.

Les Théosophes peuvent-ils donc prouver cette existence ? Non pas, d'une manière positive, du moins, puisqu'ils ajoutent que ces êtres n'existent comme tels que sur le troisième plan et que nous n'avons pas encore communément conscience de ce plan. Aussi n'en présentons-nous que l'idée de possibilité, sans insister autrement à ce sujet, et ne demandons-nous qu'à ce qu'on prenne acte de la déclaration, sans plus l'infirmier que la confirmer.

C'est à l'avenir, à un prochain avenir, peut-être, que nous donnons le dernier mot.

Avec dans le présent, nos sentiments fraternels.

D. A. COURMES.





L'OMNITHEISME

SCIENCE DES LOIS DE LA VIE UNIVERSELLE

(Suite et fin).

LE CORPS HUMAIN

LES RÉGNES ET SOUS-RÉGNES ANTHROPOÏDES

Pour se former une idée réelle de l'être humain, il faut le concevoir dans les différents organismes qui le constituent et qui sont indispensables pour lui donner tous ses moyens d'action.

Si nous n'avions que le corps matériel qui tombe sous nos sens, nous ne serions qu'un mécanisme inerte et sans vie, comme la machine locomotive quand elle est privée de la vapeur qui la fait mouvoir et qui est son *âme*. C'est pourquoi l'âme est non moins indispensable au corps humain pour lui communiquer son activité motrice et vitale.

Mais cette âme est d'une telle ténuité dans sa substance organique constituante, qu'elle ne peut agir directement sur notre corps tangible dont la matière est si compacte et si grossière par rapport à la sienne. Aussi faut-il voir entre le corps humain proprement dit et le corps animique, l'existence de deux autres corps intermédiaires. De là, trois matières corporelles distinctives de ces trois corps, qui marquent entre elles des densités et des ténuités diminutives se rapprochant de plus en plus de celles de l'âme qu'elles ne peuvent cependant jamais atteindre.

Le deuxième corps auquel a été donné dans l'omnéthéisme la dénomination de *corps angélique*, formé par la substance de même nom, a été admis par beaucoup d'esprits sous le nom de *corps astral*, mais sans qu'il ait été décrit dans son anatomie, ni dans ses attributions par rapport au corps humain.

L'existence de ce deuxième corps devient incontestable quand on le considère chez l'homme qui a eu un membre amputé, et qui sous les influences atmosphériques ressent dans ce membre absent les sensations éprouvées jadis par le membre corporel visible et tangible. Si donc le deuxième corps, le corps angélique réside partout dans le corps humain qu'il pénètre, on conçoit qu'il y remplisse un rôle spécial qui est celui de la

transmission de l'action motrice exercée par l'âme et qu'il communique au corps humain les mouvements mécaniques de ses divers organes.

Le troisième corps, le *corps archangélique*, d'un ordre plus élevé que le précédent, est spécialement appelé à desservir l'être animique dans la transmission de la pensée. C'est lui qui participe au travail de l'écrivain en faisant vibrer les organes cérébraux intellectifs du premier corps, comme il aide au travail artistique du peintre dont il enduit le pinceau, suivant l'inspiration qui l'anime.

Le premier corps, qui est le corps humain, est étudié ici dans son anatomie sous une forme sériale constante qui est donnée par la nature avec une remarquable rectitude, suivant l'ordre ternaire. Cette série des éléments corporels de l'homme est tracée d'une manière tellement harmonieuse qu'elle peut être considérée, jusqu'à un certain point, comme dessinant les termes de la série générale du Grand Tout dont elle est le reflet.

L'anatomie du deuxième corps, du corps angélique a été également donnée ici, quoique jusqu'à présent ce corps nous soit demeuré invisible. Mais comme il vient d'être démontré précédemment qu'il existait réellement, imprégnant de sa matière composante celle du premier corps, il importait d'y signaler l'absence de certains organes sans emploi, tels que les organes sexuels, là où la reproduction corporelle n'a plus sa raison d'être, en même temps que d'autres organes sont modifiés en raison de changements survenus dans les fonctions.

Quant au corps archangélique, il est indiqué d'une manière beaucoup plus sommaire, simplement pour affirmer la nécessité de son existence fonctionnante.

Enfin, le fonctionnement simultané des trois corps dirigés par l'âme, fait comprendre le mécanisme de la vie et dévoile ses mystérieux secrets.

Les trois *sous-règnes* animal, végétal et minéral, si différents des règnes, mais qui en sont les principes rudimentaires de formation, participent d'un même plan constituant, c'est-à-dire que les êtres qui les représentent sont doués d'une âme qui leur est propre et d'un triple corps *sous-humain*, *sous-angélique* et *sous-archangélique*, les deux derniers corps étant également indispensables au fonctionnement de la vie. L'atome minéral lui-même ne pourrait subsister sans l'âme qui le régit inconsciemment dans ses fonctions vitales d'abord, et ensuite dans ses fonctions chimiques et physiques, lesquelles seraient impuissantes à se produire indépendamment de ce moteur animique. Chacun des trois sous-règnes apparaît avec une nomenclature similaire classant les espèces suivant trois divisions fondamentales qui les partagent en espèces *terriennes*, en espèces *aquatiques* et en espèces *aériennes*. De là résulte une histoire naturelle nouvelle donnant d'abord la

description organique des espèces dans leur âme et dans leur trinité corporelle, puis ensuite la classification sériale hiérarchique faisant comprendre les liens insensibles qui relient ces espèces et ces sous-règnes les uns aux autres.

Le règne humain ne peut être le seul règne; il y a au-dessus de lui le *règne angélique* ou de l'ange et le *règne archangélique* ou de l'archange (1) dans la division des *règnes anthropoïdes*. Lorsque nous avons subi la mort corporelle ici-bas, nous perdons notre corps humain et il nous reste le *corps angélique* accompagné du *corps archangélique*. A ce nouvel état nous sommes entrés dans un autre règne, dans le règne de l'ange, et cependant comme nous portons encore en nous les imperfections humaines, nous sommes à proprement parler des *humains-angéliques* appelés à revenir périodiquement dans l'humanité, mais pour entrer par la suite définitivement dans l'*angélité*, quand nous aurons suffisamment progressé, et que nous serons devenus aptes à acquérir ce grade supérieur.

L'être archangélique s'élève au-dessus de l'ange par ses grandes perfections, comme celui-ci s'élève au-dessus de l'homme. C'est au moment où l'être angélique perd son corps d'ange à la fin de sa grande carrière angélique unique, qu'il se trouve avec un seul corps, le corps archangélique, et qu'il entre en possession pleine et entière du troisième règne, dans lequel il acquiert les facultés transcendantes nécessaires à l'accomplissement de ses hautes attributions dans la vie sidérale.

Les sous-règnes animal, végétal et minéral sont aussi indispensables au règne angélique et au règne archangélique qu'au règne humain; c'est pourquoi ils subsistent au sein de chacun de ces règnes, constitués dans leur corps apparent par la même substance que celle du règne auquel ils appartiennent, et ils y prennent successivement le nom de sous-règnes *humains*, de sous-règnes *angéliques* et de sous-règnes *archangéliques*.

L'ÊTRE ASTRAL SOCIAL

Les astres ne sont pas ce que la science actuelle le suppose encore, de simples flambeaux qui n'auraient d'autre but que celui d'éclairer les plaines éthérées, la plupart dépourvus d'une humanité analogue à la nôtre, ce qui serait contraire à la loi de constitution des espèces qui attribue à chacune d'elles des éléments de formation et des propriétés similaires. Si donc notre planète terrestre est organisée pour être le réceptacle d'êtres humains auxquels elle prodigue toutes les richesses nécessaires au développement de la vie sociale, il n'en peut-être autrement des autres astres

(1) Ces deux dénominations sont indépendantes de tout culte et n'ont été admises ici que pour éviter la création de mots nouveaux.

similaires qui ne peuvent qu'être pareillement conformes et munis des mêmes propriétés.

Quand on considère notre planète en elle-même, il ne faut plus voir en elle une simple motte de terre qui jadis à l'état d'incandescence s'est peu à peu refroidie pour devenir apte à comporter les diverses conditions de la vie. Mais que l'on consulte attentivement les lois d'analogie, et on découvrira dans le globe tout un plan d'anatomie comprenant de mêmes organes, quoique différemment conformés, que ceux que l'on rencontre dans les espèces animales et végétales.

S'étant placé en dehors des préjugés de la science de notre époque, l'auteur de l'omnithéisme a eu la hardiesse de construire par la pensée une organogénie planétaire, qui, dans neuf zones concentriques (parmi lesquelles une zone ignée, une zone aquatique, une zone de vapeur), comprend les organes dont les fonctions expliquent les divers mouvements réguliers, périodiques et irréguliers de la vie du globe, avec le concours de la lune et du soleil.

Par la suite, on parviendra — comme on peut déjà le comprendre aujourd'hui — à faire pénétrer à grande distance, à travers la masse terrestre, les rayons lumineux récemment découverts, laissant voir ses organes, aussi bien que l'on sait pénétrer dans les diverses profondeurs du corps humain.

L'âme planétaire qui est l'âme sociale collective, est le reflet de l'âme humaine individuelle et même du corps humain, puisqu'elle est représentée par la masse humaine qui est simultanément corporelle et animique. Celle-ci n'est-elle pas générative de nos diverses institutions sociales, éléments corporels de cette âme, en même temps que par l'exercice des sens elle accomplit tous les travaux industriels et artistiques, et que par ses facultés affectives elle détermine la moralité sociale en rapport avec son état d'avancement, tandis qu'elle doit à ses facultés intellectuelles les lumières de la pensée qui font éclore toutes nos sciences.

Ce sont ces analogies si saisissantes, classées d'après l'ordre sériaire, qui peuvent seules donner le plan anatomique réel des institutions sociales de l'avenir dans leur plénitude, et faire comprendre l'harmonie collective résultant de ces institutions qui restent en analogie avec l'être humain individuel, quand il sera devenu harmonieux lui-même.

Ainsi peut-on dès maintenant préparer l'avenir de cette société future qui sera la société normale, en redressant notre organisation actuelle si défectueuse, et en lui ajoutant les nouveaux organes qui lui manquent encore. C'est de cette manière que l'on pourra, en relevant le tracé de ce plan social, arriver à construire la société nouvelle dans sa plénitude avec

la certitude scientifique, comme le démontre l'exposé qui en a été fait dans l'étude d'édification. (1)

De même que l'être humain est en possession de son deuxième corps, de son corps angélique, ainsi qu'on l'a vu précédemment, de même le globe terrestre, ou *corps astral humain* — qui est habité par l'humanité — est en possession d'un deuxième globe ou corps astral qui est le *corps angélique* de notre planète. C'est ce deuxième corps de l'astre qui alimente de sa substance le corps angélique de chacun de nous, d'après la même loi que la substance du globe terrestre alimente notre corps humain.

La substance composante du globe angélique de l'astre se distingue par une très grande ténuité de celle de notre atmosphère respirable qu'elle pénètre de même que le *globe humain terrestre*. Cette substance a été isolée par l'illustre savant William Crookes dans l'ampoule qui porte son nom, en chassant, par le vide, les gaz de l'atmosphère ambiante. Cette matière nouvelle est imprégnée de ses fluides physiques ou vitaux particuliers, comme notre matière humaine est imprégnée des siens. De là s'expliquent les différences qui distinguent nos fluides de ceux que l'on a nommés les rayons X, les premiers étant les fluides humains et les seconds, des fluides angéliques.

Le globe angélique de l'astre imprègne non seulement le globe terrestre de sa substance, mais il l'environne par une vaste zone particulière qui s'étend à grande distance au-delà de notre surface habituelle. Ce deuxième corps astral ayant ses fonctions vitales à accomplir, est également doué d'organes analogues à ceux du globe ou corps astral humain, mais moins nombreux et plus simples, tout en se confondant avec ceux du globe.

Ce domaine corporel de l'astre partage sa grande zone en deux autres zones : l'une est la zone *angélique humaine*, l'autre est la zone *angélique* proprement dite. La première, la zone inférieure, qui est limitée à sa base par la surface terrestre, pour s'étendre jusqu'à la naissance de la seconde zone, est la demeure des *humains angéliques* qui proviennent de notre humanité après la mort corporelle, et qui y retournent par période pour s'améliorer et se perfectionner jusqu'à ce qu'ils aient suffisamment progressé afin d'être admis dans la zone angélique, demeure de l'angélité.

Aussi bien que l'homme est doué du *corps archaangélique*, la planète est également en possession du sien, sous la dénomination *globe archangélique*. La substance de ce globe est celle qui alimente notre troisième corps. On

(1) Un volume spécial a été extrait du tome V, sous le titre de *société harmonieuse*, qui donne les procédés scientifiques de reconstitution sociale continue, d'après les mêmes lois que celles qui constituent le corps humain.

peut la concevoir dans son origine, en admettant que l'on parvienne à produire un *vide particulier* dans l'ampoule de Crookes, qui renferme la substance angélique, et celle-ci éliminée, il resterait dans cette ampoule la substance archangélique dans sa matière propre et dans ses fluides particuliers, avec leurs propriétés distinctes de la substance humaine et de la substance angélique.

Ce troisième globe qui a aussi ses organes, plus simples encore que ceux des deux autres globes, les confond avec ces derniers qu'ils imprègnent de leur propre substance.

Le globe archangélique pénètre entièrement les deux autres globes, mais son domaine habitable, figuré par une zone qui circonscrit la zone angélique supérieure, s'étend dans un nouvel espace qui à sa limite extrême déterminée par l'importance de l'astre lui-même qui ainsi mesure l'étendue de cette zone.

Aussi bien que l'humanité est l'âme sociale du globe terrestre humain, l'angélité est l'âme sociale du globe archangélique et par suite l'archangélité est l'âme du globe archangélique.

Chacune de ces âmes *forme une société* dont la valeur est correlative à l'élévation du règne auquel elle appartient. Elle a ses attributions spéciales pour le fonctionnement de son propre globe; et de plus, l'âme angélique collective remplit des fonctions spéciales à l'égard du globe terrestre, participant à l'exercice des lois qui le régissent, comme l'âme archangélique collective d'un ordre plus élevé encore, concourt à la direction intime des trois globes de la planète.

Les astres forment entre eux une vaste hiérarchie qui les partage d'abord suivant les sept règnes de la nature intégrale. Indépendamment des astres humains qui renferment des demeures angéliques et archangéliques, il y a des astres angéliques et des astres archangéliques formés de la même substance que celle du règne auquel ils appartiennent, mais qui sont d'ordre supérieur. Dans le firmament, nous ne voyons que les astres humains, tous les autres astres sont invisibles à nos regards, puisque nous ne pouvons les voir que par l'intermédiaire de nos fluides lumineux humains. C'est ainsi que le firmament renferme des astres innombrables qui se dissimulent à nos yeux, indépendamment de la distance, et peuplent à notre insu les espaces interstellaires.

Le firmament du règne humain, qui est le reflet de celui des autres règnes, nous apparaît avec ses brillantes étoiles qui sont autant de soleils entraînant avec eux dans le ciel leur famille planétaire. Et les planètes qui ont été d'abord des astéroïdes minuscules, puis des satellites, deviennent à leur tour des soleils — contrairement à l'opinion reçue — parce que les astres

progressent en élévation aussi bien que tous les autres êtres, et que le progrès doit toujours être le guide souverain de notre intelligence.

Quand on connaîtra suffisamment la constitution des soleils, munis de leur globe intérieur nageant dans une vaste atmosphère circonscrite par la zone ignée fulgurante qui l'environne, on comprendra que cette demeure solaire centrale qui communique avec le firmament par les larges perforations de la surface (représentées par ce que l'on nomme encore les taches du soleil), est la plus belle des résidences astrales humaines, où règne le printemps perpétuel. Et d'après cette constitution du soleil, il sera facile de voir comment un astre planétaire peut devenir un astre solaire.

DIEU ET LES RÈGNES DÉTAILAIRES

Les lois d'analogie et de série, combinées à la loi de progrès, ont fait comprendre que l'homme ne pouvait demeurer confiné dans son règne sans en sortir, et qu'après avoir acquis toutes les perfections qu'il peut comporter, il devait être appelé à gravir un nouvel ordre de vie, c'est-à-dire un nouveau règne supérieur au sien. C'est ainsi que l'humanité s'élève à l'angélité et ensuite à l'archangélité, tout en conservant le type corporel humain, mais de plus en plus perfectionné, de l'ange à l'archange, non seulement dans la substance qui marque d'incomparables ténuités, au delà du règne humain, mais encore dans sa forme organique, décorée graduellement de la plus idéale beauté.

Ces trois règnes anthropoïdes de l'homme, de l'ange et de l'archange sont des *règnes corporels* où l'âme est impuissante encore à se manifester sans le concours d'une corporéité. C'est pourquoi doivent leur succéder d'autres règnes plus puissamment doués, les *règnes animiques incorporels* d'ordre bien supérieur aux trois règnes précédents ; car se rapprochant de la divinité, ils sont formés à l'image de l'âme divine qu'ils reflètent, et c'est en vertu de cette similitude plus ou moins approximative, qu'ils prennent le nom de *règnes déitairés*, devenus assez perfectionnés et assez puissants pour revêtir la configuration suprême.

Mais les règnes ont des attaches avec les règnes anthropoïdes dont ils émanent, et ils en ont conservé les caractères auxquels ils ont ajouté des perfections nouvelles. Ainsi les trois règnes humains, angélique et archangélique ont leurs correspondants dans les trois règnes *déitaire humain*, *déitaire angélique* et *déitaire archangélique* qui également comportent dans la substance de leur organisme animique des accroissements de ténuité analogues à ceux qui se rencontrent dans les organismes corporels des trois règnes anthropoïdes.

Connaissant l'âme humaine, reflet de l'âme angélique comme celle-ci est

le reflet de l'âme archangélique, on pourra concevoir la formation organique de l'âme dans chacun des trois règnes déitaires ; car ces êtres éminemment supérieurs, riches déjà de leur acquis antérieur, ont ajouté simplement des qualités de plus en plus grandes à celles qu'ils possédaient antérieurement, et ils ont ainsi des facultés puissantes et des moyens d'action inconnus aux êtres des autres règnes classés au dessus d'eux. Ces avantages considérables marquent une progression de règne en règne déitaire jusqu'au règne déitaire archangélique qui confine au règne divin.

Ces règnes, ou pour mieux dire, les êtres qui les représentent, sont les agents immédiats de la divinité dans l'application de ses lois distribuées dans tous les règnes et sous-règnes d'après leur importance croissante, suivant l'ordre des fonctions de la vie dans ses phases hiérarchiques. Assurément l'être divin pourrait être le seul exécuteur de ces lois, mais il en confie l'élaboration aux êtres des règnes supérieurs, sous sa direction suprême, afin qu'ils s'instruisent des grands fonctionnements de l'existence universelle pour s'élever graduellement jusqu'à lui.

Dans les règnes déitaires, aussi bien que dans les règnes anthropoïdes, les êtres qui les composent vivent sous la *forme sociale*, car la loi d'*analogie* ou d'unité de plan se manifeste en tout et partout. Comment concevoir, d'ailleurs, que les individualités les plus élevées puissent subsister dans un isolement où elles se trouveraient déshéritées des charmes de l'affection réciproque et où leur intelligence manquerait d'éléments pour pouvoir progresser. Aussi faut-il considérer les sociétés dans les règnes déitaires comme constituant de radieux séjours dont nous ne pouvons nous imaginer les harmonieuses splendeurs, là où les âmes sont douées des plus hautes perfections artistiques, affectives et intellectuelles.

* * *

Jusqu'à nos jours, Dieu ou l'être divin étant demeuré pour un grand nombre d'esprits à l'état de mystérieuse hypothèse, fut rejeté par eux parce qu'il avait été inexplicable, c'est pourquoi toutes nos sciences actuelles ont été construites à l'exclusion du principe divin. Mais du moment où ce grand être se concevra comme étant simultanément *esprit* et *substance*, il deviendra saisissable à toutes les intelligences.

Dieu, dans son essence, forme la grande espèce divine, ou le règne divin, dont le sublime archétique absorbe le grand tout dans son infinité. C'est-à-dire que tout est Dieu dans la nature universelle, ou bien à l'état de germe divin, comme dans l'humanité tout est humain ou germe humain suivant les diverses phases de l'enfancement. Ce qui exprime qu'il n'y a

en réalité qu'une seule espèce, l'espèce divine, toutes les autres étant les éléments primitifs de la sienne.

Dès lors, tous les êtres appartenant aux sous-règnes et aux règnes anthropoïdes et déitaires, sont autant d'embryons ou de fœtus, à des degrés divers, appelés à éclore ultérieurement dans le règne divin. Cette éclosion a lieu pour les *déitaires archangéliques*, lorsqu'ils ont acquis les plus hautes perfectiones dans leur propre règne, et qu'ils sont devenus aptes, par les facultés grandioses de leur âme à entrer dans la divinité, pour devenir divins eux-mêmes. Cet exposé, d'ailleurs, est conforme à la doctrine de Jésus quand il prononça ces mémorables paroles : « *N'est-il pas écrit dans votre loi, vous êtes des Dieux : si elle a appelé dieux ceux auxquels la parole a été adressée, l'écriture ne peut être vaine* ». Évangile selon St-Jean. ch. X, vers 33 et 34.

Dieu se montre alors à nos regards dans une infinie multiplicité, s'il y a autant d'individualité divines (et d'embryons à l'état de formation destinés tous à entrer dans le règne divin), qu'il y a d'êtres dans la nature.

Si on remonte à la démonstration qui a été donnée dans cette œuvre sur les grandeurs consécutives des êtres dans la même espèce, leur décroissance s'étendant jusqu'à l'infiniment petit sans l'absorber jamais, on concevra que les unités divines se présentent dans toutes les grandeurs possibles depuis les plus immenses jusqu'aux plus insondables en petitesse. Et nous comprendrons facilement aussi l'existence d'êtres divins de notre propre grandeur.

D'autre part, si on envisage Dieu dans le Grand Tout qu'il remplit de sa présence se confondant avec le firmament sans limites, il apparaît dans l'infinité qui lui attribue la dénomination de *Dieu Infiniversel*, et ce firmament qui est la somme infinie des astres forme son âme qui est l'*âme infiniverselle*.

Mais aucun être n'est infiniment grand, ni infiniment petit en lui-même, car l'infiniment grand divin résulte de personnalités divines de plus en plus grandes, et la dernière des grandeurs ascendantes ne peut jamais être atteinte, chacune ne cessant pas d'être limitée, c'est-à-dire, finie.

Si l'être divin était infini, il lui serait interdit de posséder l'organisme générateur de sa propre pensée — et sans lequel celle-ci serait impuissante à se manifester — parce que les organes qui seraient infinis étant informes, ne pourraient fonctionner ; et si l'être divin n'était un être pensant, il serait le plus infime entre tous.

Dès lors, on comprendra que le firmament infini se fractionne en firmaments partiels comprenant des grandeurs d'astres qui leur sont propres. Ces firmaments sont formés chacun à l'image du grand firmament intégral que l'on peut considérer comme l'*Omnivers infiniversel*, ou l'univers des univers, ou comme Grand Tout sans limites. Et puisque chaque firmament

constitutif d'une âme divine, ou d'un être divin, reflète fidèlement le grand omnivers total, il est un omnivers lui-même, quoique circonscrit de toutes parts.

Comment comprendre qu'un omnivers divin qui doit être incommensurable puisse être circonscrit dans d'étroites limites telles que celles de notre âme humaine ? Mais il a été exposé antérieurement, que les êtres même les plus petits que nous puissions concevoir au-dessous de nos dimensions propres, se voient d'une grandeur qui pour eux se confondrait avec la nôtre. Et dès lors l'omnivers divin qui mesure notre petite grandeur humaine apparaît comme une immensité sans limites aux êtres d'une insondable petitesse qui subsistent en lui, aussi bien que nous voyons sans limites le grand omnivers au sein duquel nous résidons.

D'après ces données, puisque tout omnivers, image du Grand Tout, est une immensité incommensurable pour les êtres qu'il renferme en lui, et qu'il est le contenant de tous les règnes, il comprend des omnivers considérablement réduits, comme en ceux-ci il en est d'autres, et cela jusqu'à l'infiniment petit, à jamais inépuisable, chacun d'eux ne cessant de paraître avec la même apparence d'immensité pour les êtres qui vivent en son sein. A plus forte raison les grandeurs extérieures des omnivers augmentent sans fin vers l'infiniment grand, mais comme les êtres qui les habitent grandissent eux-mêmes dans leurs proportions, les différences demeurent partout sensiblement les mêmes.

Le règne divin provenant du règne déitalre archangélique chez lequel existe la dualité sexuelle, comme elle se trouve dans tous les autres règnes qui lui sont inférieurs, cette même dualité sexuelle se continue dans le règne divin et se manifeste sous le double aspect de la *divinité masculine* et de la *divinité féminine*. Il n'en peut être autrement, puisque l'être divin étant l'archétype de toutes les formes d'existence il doit être leur souverain modèle dans leurs principes fondamentaux. D'ailleurs, si Dieu en un omnivers est le créateur qui engendre constamment des êtres nouveaux qu'il fait sortir du néant de la vie, il n'accomplit cette action créatrice que par l'amour; pour cela il vit avec son complément divin formant couple avec lui.

Or, dans chaque espèce les couples ne reproduisent jamais que leurs semblables; comment pourrait-il en être autrement pour l'espèce divine qui en se régénérant ne peut faire naître également que ses semblables qui sont des êtres divins. Et comme la divinité est âme en soi, elle ne peut créer pour se multiplier que des âmes dont elle puise les germes dans les espaces sidéraux, et qui deviennent des firmaments partiels. Voilà pourquoi l'âme de tout être, embryon divin, apparaît sous l'aspect firmamentaire et renferme des familles plus ou moins nombreuses d'astres dont les volumes sont proportionnels à son étendue.

La création des âmes est analogue à celle des corps ; aussi bien que ceux-ci traversent successivement les phases minérale, végétale et animale pour former le fœtus humain et entrer dans l'humanité, de même l'âme qui est appelée à devenir âme divine, revêt d'abord en trois sous-règnes jusqu'au règne déitaire archangélique où s'accomplit l'enfantement divin. Et c'est ainsi que tous les êtres sont conviés à parvenir à la divinité.

Ce qui distingue profondément Dieu de tous les autres êtres, c'est qu'il peut contempler au moyen des rayonnements puissants de son *moi divin* tout ce qui se passe au sein de son omnivers qui est le propre domaine de son âme. Ces radiations divines infiniment fractionnées, s'étendent à tous les astres et à tous les êtres des sous-règnes et des règnes qui les habitent pour leur distribuer les lois qui les font subsister et progresser. Et comme ces radiations divines pénètrent au plus profond des âmes des êtres qui elles-mêmes sont autant de firmaments peuplés d'astres habités, on conçoit que Dieu y manifeste sa présence ubiquitaire par ses lois radiant jusqu'au plus profond des infiniment petits.

Tel nous apparaît le grand Etre suprême qui est notre Dieu et dont nous ne pouvons mesurer par la pensée les limites inaccessibles de son incommensurable omnivers. C'est lui qui a été le créateur de l'âme de chacun de nous et qui est le vigilant régulateur de nos destinées. Celles-ci sont pénibles et douloureuses d'abord, à l'âge de la première enfance où nous avons beaucoup à travailler pour devenir intelligents et bons. Mais quand nous avons gravi les premières étapes de la vie, après avoir acquis les qualités nécessaires à notre élévation successive, des horizons nouveaux s'ouvrent devant nous, et nous élevant infailliblement vers les règnes supérieurs au nôtre, à la suite de durées pour nous incommensurables, ayant acquis la science des sciences et le suprême amour, nous devenons dignes de naître dans le règne incomparable, dans le règne divin où *tous sont appelés, où tous sont élus*.

UN PENSEUR.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX (1)

Arrêté par un chien. — Une ménagère, Mme veuve Héloïse Miedant, âgée de trente-cinq ans, domiciliée rue Vercingétorix, était sortie hier matin pour aller laver du linge au lavoir voisin. Elle était installée depuis environ dix minutes, lorsqu'elle vit arriver son chien, qu'en partant elle avait enfermé dans son logement.

(1) *Le Petit Parisien* du 8 février 1887.

Sa surprise ne tarda pas à se changer en appréhension, car le « toutou », se mit à la tirer par le bas de sa jupe, cherchant à l'entraîner vers la sortie.

Mme Miedant suivit l'intelligent animal jusqu'à la maison.

En arrivant, elle constata que sa porte avait été fracturée.

Comme elle s'apprêtait à rentrer chez elle, un individu en sortit. Elle cria : « Au voleur ! »

D'un coup de tête, le malandrin l'envoya rouler dans l'escalier, où elle demeura inanimée, tandis que le cambrioleur prenait la fuite. Mais le chien s'élança à ses trousses. De son côté le concierge s'était mis à sa poursuite en criant : « Arrêtez-le ! »

Cependant le cambrioleur gagnait du terrain et aurait réussi à s'échapper, quand le brave chien le saisit au mollet. Cloué sur place par la douleur, le voleur s'affaissa. Des gardiens de la paix et des passants lui mirent la main au collet et le conduisirent au bureau de M. Grimal, commissaire de police.

Là, il fut reconnu pour un repris de justice nommé Maurice Valland, âgé de vingt-deux ans.

Il était porteur d'une somme de 150 francs et des bijoux volés à Mme Miedant.

Le magistrat l'a, après interrogatoire, fait écrouer au Dépôt.

LE FANATISME

Sous ce titre, nous recevons *la déclaration* qui suit : elle est en harmonie avec celle de M. D. A. Courmes. Nous avons inséré les pensées de M. E. Volpi, et nous reproduisons celles de ses adversaires bien intentionnés, tout en désirant que cette passe d'armes, ou d'arguments, se termine sans autres incidents.

« Cher Monsieur : Le fanatisme est, en toute chose, le commencement de l'erreur et la fin de la morale.

La *Revue Spirite* de mars publie un article de M. Ernest Volpi que je ne crois pas devoir laisser passer sans une réponse ou du moins sans une rectification dans l'intérêt même de la cause que nous défendons tous.

M. Ernest Volpi (qui me paraît avoir étudié l'occultisme comme M. Gustave Kahn, du « Journal », étudie en ce moment le spiritisme, c'est-à-dire en consultant uniquement les personnes étrangères ou d'opinion adverse à la théorie ou à la science mise en cause), prétend que l'occultisme et le spiritisme ne peuvent marcher coude à coude. C'est là une affirmation pure-

ment gratuite dictée par un fanatisme regrettable et tout aussi déplorable que le fanatisme de ce collaborateur de la Lux de Rome dont il parle dans cet article. Cet occultisme, tombant dans l'exagération du mysticisme comme plusieurs de mes amis de Bordeaux, dont j'ai dû me séparer pour le même motif, repousse l'expérimentation comme inutile et peut-être dangereuse puisque l'occultisme n'est, dit-il, dans sa synthèse, qu'une religion.

Eh ! bien, que M. Volpi me permette de le lui dire, il tombe, de son côté dans un fanatisme analogue dans le sens spirite.

Je n'en veux comme preuve que sa citation de la soi-disant communication de Mme Blavatsky obtenue par la médiumnité de Mme Johnson, communication que M. Volpi semble considérer comme parole d'Évangile. Mais si M. Volpi n'est pas déjà un de ces fanatiques incapables de tout examen de sangfroid, il aura pu remarquer, comme tous les observateurs sans parti-pris que, neuf fois sur dix les prétendues communications obtenues par les médiums ne sont que le produit inconscient de leur imagination surexcitée et aidée par une hypercilité remarquable de la mémoire exactement comme dans le sommeil somnambulique (ce dont j'ai personnellement des preuves indiscutables.) Je ne veux pas dire par là que les esprits ne puissent jamais se communiquer par un médium écrivain, parlant ou typtologue, mais je soutiens qu'il faut se montrer très prudent en face de ces sortes de communications ; car, je dois le déclarer en toute sincérité, depuis que je fais du spiritisme, sur des centaines de prétendues communications que j'ai vu recevoir par divers médiums, à mon avis il en était peu qui manifestassent réellement la présence ou l'influence d'un esprit de l'autre monde ; elles portaient parfaitement l'empreinte d'une création attribuable à l'état second du cerveau du médium tout comme le rêve pour nous tous dans notre sommeil.

Aussi je crois de notre devoir de lutter de toutes nos forces contre cette crédulité exagérée, disons le mot contre ce fanatisme aveugle qui envahit depuis quelques années la majorité des groupes spirites et qui finirait par entraîner la mort de la doctrine spirite et avec elle la mort de tout ce qui y touche de près ou de loin comme toutes les autres sciences qui forment avec lui les branches principales de cet arbre splendide qui s'appelle l'occultisme.

Que M. Volpi étudie l'occultisme et il pourra se convaincre qu'il n'y a dans l'occultisme ni Souverain, ni Pape, ni Evêque, mais qu'on y applique en général ce principe dicté par la sagesse, de confier à chaque membre une autorité morale proportionnée à son degré d'instruction. M. Volpi pourra ainsi reconnaître le bien fondé du conseil donné par la « Curiosité » du 15 janvier, conseil obtenu également par communication médianimique

comme la rétractation posthume de Mme Blavatsky, et qui devrait trouver chez lui, pour cette raison, le même accueil respectueux et religieux.

Bien fraternellement à vous.

C. SAUVAIER.

PUBLICITÉ DES EFFLUVES ODIQUES DE REICHENBACH

De tout temps on a observé qu'en tenant, au bout des doigts, des objets très mobiles, certaines personnes arrivaient à les mettre en mouvement sans l'intervention d'aucune action musculaire consciente.

L'Antiquité attribue ces mouvements à une divinité et en fit un moyen de divination ; le moyen-âge y vit l'influence occulte d'objets extérieurs et s'en servit pour découvrir les sources et les métaux.

Dès la fin du siècle dernier on soupçonna qu'ils étaient dûs à une projection du fluide nerveux, projection très inégales suivant les individus et qui dépendait en partie de la volonté de l'opérateur ; M. Chevreul crût préciser l'explication en disant que la volonté déterminait des mouvements inconscients très petits dont l'accumulation suffisait à produire les effets observés.

Cette hypothèse ne peut plus être admise depuis qu'on a constaté par de nombreuses expériences que certaines personnes exceptionnellement douées sous ce rapport, pouvaient déterminer des mouvements *sans contacts* et on a été conduit à supposer que les objets mus étaient saturés du fluide nerveux des médiums de manière à devenir comme des prolongements momentanés de leurs corps.

Le célèbre chimiste autrichien, baron de Reichenbach, a exposé le résultat de ses études sur ce sujet dans cinq conférences faites en 1866 devant l'Académie S. et R. de Vienne, dont la première traduction française vient d'être publiée par la librairie Flammarion sous le titre : *Effluves odiques*.

M. de Rochas y a ajouté une longue préface où il fait l'historique des travaux analogues entrepris par d'autres savants.

CONFÉRENCE A PARIS DE M. JULES BOIS

L'orateur a traité *des esprits et des médiums*. Il a étudié le spiritualisme moderne en véritable psychologue et déclare que les spirites voient des âmes dans les moindres manifestations, tandis que les occultistes n'y

distinguent que des larves, des élémentaires. Rien n'est prouvé des deux côtés.

Il y a des forces inconnues que les savants anglais cherchent à dégager de toutes les superstitions ; les nôtres s'arrêtent à l'hypnotisme et à la suggestion.

Le spiritisme cependant, nous a mis en face de ces forces inconnues. Soit pour le monde physique, soit pour le monde des idées, disons comme Hamlet à Horacio. « Il y a bien plus de choses dans l'univers que n'en renferme votre philosophie ».

M. Bois pense, sans doute, que les médiums ne sont que des névropathes. Seuls les médiums supérieurs, les poètes et les penseurs vibrent au-dessus des foules, le courant psychique dont ils servent les inspire et les idéalise.

C'est une théorie de M. J. Bois qui s'appuie sur Carlisle qui a chanté l'inspiration. Les anciens avaient prétendu que par la porte du rêve, l'homme entre dans le pays des ombres où la psychologie a un vaste champ à explorer ; le conférencier appelle *l'inconscience* ce domaine inconnu. Les fous, les somnambules, les médiums attardés l'explorent dans ce qu'il a de bas et de ténébreux. La véritable inspiration est la source du génie, et dans notre âme, qui a ses caves et ses greniers, nous avons des richesses inconnues. M. Jules Bois est un indépendant qui cherche et qui nous l'a prouvé par ses paroles éloquentes.

WILLIAM CROOKES ET LE SPIRITISME

Appunti critici, par Vincenzo Cavalli. Napoli. Tipogr. Tancredi Valeriani. 1892. in-8, 24 p.

L'auteur dédie son opuscule à l'esprit Katie King, qui sur la terre fut Annie Owen Morgan. Il reproche à W. Crookes de s'être arrêté en route et de ne s'être jamais prononcé nettement sur la cause réelle des phénomènes spirites. Il a fait œuvre scientifique en constatant la réalité de ceux-ci, y compris le phénomène de matérialisation, le plus net peut-être, le plus célèbre du moins, qu'aient enregistré les annales du spiritisme : il a eu le courage d'affirmer hautement l'existence du fait, mais n'a jamais eu celui de le rapporter à un agent occulte : jamais il ne s'est déclaré spirite comme son illustre compatriote Wallace. Cette crainte métaphysique de l'illustre chimiste anglais n'est pas sans avoir nui à la cause spirite. Quoiqu'il en soit le nom de W. Crookes occupera toujours un rang honorable dans l'histoire du spiritisme. Nous engageons vivement le lecteur à prendre connaissance de la brochure de M. Cavalli, il y trouvera une analyse critique très documentée, des expériences de W. Crookes. D'D.



EIN INTERVIEW GOETHE'S IM JAHRE 1896

Authentische Bruchstücke einer spiritistischen Unterhaltung. — (Interview avec Goethe en 1896. — Fragments authentiques d'un entretien spirite), par E.-C. Kermann. Erlangen. Fr. Junge. 1897, in-16. 75 pp.) — Ce n'est pas la première fois que l'esprit de Goethe a été évoqué; mais cette fois les communications obtenues sont, paraît-il, authentiques. En ouvrant cette brochure au hasard, nous tombons sur le passage suivant : « La constitution de la France, chez un peuple qui renferme tant d'éléments délétères, repose sur des bases toutes différentes de celles de l'Angleterre. En France on peut tout obtenir par la corruption; bien mieux, toute la Révolution française a été conduite par ce moyen ». Voilà qui s'appelle de l'impartialité! Bravo, Goethe! Suit un éloge pompeux du peuple anglais et une critique assez douce du peuple allemand. Toujours est-il que c'est le peuple français qui est le plus corrompu. Cela n'empêche que récemment un homme d'Etat anglais se soit vanté que l'Angleterre n'a jamais été assez dénuée de bon sens pour faire de la politique de sentiment ou de se battre pour une idée (fût-elle généreuse ou profitable à toute l'humanité). La France seule est capable de semblables naïvetés. Quant à l'Allemagne qui a allumé la guerre de 1870 en suivant Bismark, le falsificateur de dépêches, Goethe, par patriotisme, ne lui adresse aucun reproche; et le fond des reptiles? il n'a pas été créé, je suppose, pour enseigner l'incorruptibilité aux Allemands, ni pour apprendre à leurs organes publics à dire la vérité! De tout cela Goethe ne dit rien; mais il mentionne le scandale du Panama et déplore que les agents de police de Nuremberg empêchent les gamins de se lancer des boules de neige et les voituriers de faire claquer leurs fouets.

J'aurais préféré Goethe venant prêcher l'oubli des haines nationales et la solidarité entre les peuples. Que le Goethe authentique vienne donc démentir son Sosie le pamphlétaire; il trouvera certainement dans sa patrie un véritable médium qui sera heureux de traduire la pensée réelle du plus grand poète de l'Allemagne!

X...

Nota. — La société des occultistes allemands est actuellement déjà composée de 300 membres. M. Rahn demande s'il ne sera pas possible d'assurer aux membres les ouvrages sur l'occultisme et les abonnements aux Revues aux prix de librairie. M. Rahn, pour éviter des abus, se chargerait des commandes. Mais ce serait M. Leymarie qui serait chargé de l'envoi des ouvrages et revues et de la rentrée des fonds.

Le DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les trois premiers volumes illustrés, publiés sous la direction de Camille Flammarion, sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D.

Par ces tomes, on peut juger de l'importance de l'ouvrage et apprécier les services exceptionnels qu'il doit rendre à toutes les classes de la Société.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, rue Racine, Paris.

SOCIÉTÉ A AMSTERDAM.

3 Février 1897.

Cher confrère.

Nous avons organisé une association scientifique psychologique à Amsterdam pour faire l'analyse des phénomènes de spiritualisme, hypnotisme, somnambulisme, télépathie, etc.

Direction de l'association scientifique psychologique à Amsterdam.

Président : Max Brück, Stud. pur.

Vice-Président : Van Rozebeeck.

Secrétaire : Ed. F. W. Groese, Stud. phil.

Caissier : F. F. Galet.

Conseiller : Boom.

Au nom de l'Association avec mes saluts sincères, votre dévoué,

EDUARD FRO. GROESE.

Stud. phil. Parhweg, 102, Amsterdam.

Vœux fraternels pour cette Société amie.

Le mois prochain, nous parlerons du *Cercle spirite Veritas*, créé à Florence (Italie), et dont nous recevons les statuts qui sont simplement et rationnellement rédigés. Nous avons répondu au président, M. Carlo Bonazza.

Indirectement, par un ami de M. Henri Lacroix nous recevons la nouvelle du décès de ce vieil ami d'Allan Kardec, au 26 février 1897, à Montréal, chez sa fille. Une lettre de sa famille nous confirme cette nouvelle.

Souvenir et respect à la mémoire de Mme Carnot, mère du regretté président de la République, M. Sadi Carnot.

Elle partageait nos croyances et comme son fils, elle est revenue dans la patrie véritable des Esprits.

Le mois prochain nous ferons le compte-rendu de deux ouvrages reçus le 23 mars : *Essais de sciences maudites*, le *Serpent de la Genèse*, de Stanislas de Guaita ; et l'*Evolution animique* de M. Gabriel Delanne.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège). — Le Médium D. Home, sa vie et son caractère, par L. GARDY. — La Suggestion criminelle, par NEMO. — La famille hantée d'Yzeures. — Sardou hérésiarque (La Gazette). — Un Médium qui retrouve un homme perdu (Light). — Manifestations spirites (Le Soir). — Nouvelles.

La Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Deuxième conférence de L. Denis sur le problème de la destinée, par E. L. et P. MARTIN. — Le Périsprit, par E. VOLPI. — L'Eglise romaine, B. M. — Les phénomènes d'Yzeures (Le Matin). — Tribune du magnétisme, qualités du magnétiseur, par le Dr C. — L'ombrelle verte ou la Jettatura (suite), par M. A. B.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Lamaitine, par DEMOPHILE. — Un quart d'heure sur Mars, par le Dr G. DE MESSIMY. — Perversité précoce, par A. LA BEAUCIE. — Le Spiritisme au Théâtre, par ERAL. — Eusapia Paladino et M. Sully-Prudhomme.

La Paix universelle. — Anniversaire d'Allan Kardec. — Le Congrès de l'Humanité en 1900, par D. M. METZGER. — Deuxième liste d'adhésions par le Comité provisoire. — Lettre de V. Sardou à M. A. ENY. — Pour l'Amour et la lumière, par AMO. — Enquête sur le spiritisme (Le Journal), par A. M. VERRIEUX. — Extrait des cours de magnétisme de M. A. BOUVIER. — Le mouvement féministe, par AMO. —

Annales des sciences psychiques (Paris). — Ce numéro très intéressant s'occupe spécialement des EXPÉRIENCES SUR EUSAPIA PALADINO faites à Paris en septembre 1896.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Pas reçue.

La Lumière (Auteuil-Paris). — Hermès médecin des corps et médecin des âmes (Dr Thomas). — L'Occultisme dans la médecine (Dr Lux). — Une erreur de notre vie (Zrileus). — Ligue universelle contre la cécité en faveur des affamés de la lumière (Tuyssuzian). — *Revue universelle* : L'Œil électrique (Dr Lux).

La Religion universelle (Nantes). — P. Verdad-Lessard, sa vie, son œuvre, par G. DE CHANTENAY. — Un traité de

notre frère Lessard sur la colonisation, appréciations diverses sur cet ouvrage, par G. DE CHANTENAY. — Une lettre de M. Hyacinthe Loyson sur le livre « Règne de l'Esprit pur ». — Biographie de J. A. Alhaiza, rédacteur en chef de la « Rénovation », par A. RICARD.

L'Humanité intégrale (Paris). — La question Turco-Arménienne, par PAUL DE RÉGLA. — Synthéon, par J.-C. CHAIGNEAU. — Spiritisme de V. Sardou, par PAUL MARIE. — Musique posthume (commentaires), J. R. — Un symbole néfaste (La question du S.-C. de Montmartre, par J.-C. CHAIGNEAU. — Pages d'un livre nouveau publié par Mme R. NOEGGERATH, *La Survie*, Echos de l'au-delà.

La Curiosité (Paris-Nice). — A propos des nouvelles ésotériques, par C. CHAIGNEAU et M. A. B. — Autobiographie de l'Abbé Constant (Elephas Lévi). — Sciences magnétiques et physiques, par ALBERT JOURNET. — La dentellière du Puy (suite), M. A. B. — Jésus est-il Sémite ou Aryen, par ERNEST BOSCH. — L'Esotérisme et la lampe d'Aladin, E. B.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par G. DELANNE. — Manifestation, dite télépathique, par de KRONHELM. — Réponse à vision, audition, sensation, par G. DELANNE. — Le Matérialisme, par BECKER. — L'évolution animique, par G. DELANNE. — Action mécanique de l'Od, par REICHENBACH. — Spiritisme expérimental, par DASTUGUE. — Idées saugrenues d'une vieille tête, par PAUL GRENDL. — Ouvrages nouveaux, par F. D'OYRIÈRES.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Jean Richepin et les sorciers, par EUG. CRAVOISIER. — Les yeux des Visionnaires, par le marquis de L. — Reportage dans un fauteuil : La migraine de Mme X., par G. MALET. — La maison hantée d'Yzeures, par RAYMOND DUPLANTIER, avocat à la Cour d'appel de Poitiers. — Chez la voyante. — A propos de l'homme au fluide, par Ed. AUBÉ. — A la Société des sciences psychiques, G. M. — Sœur Bertine Bouquellon.

Le Lotus bleu (Paris). — Le Congrès de l'Humanité (La Direction). — Occultisme pratique, par H. BLAVATSKY. — Eso-

térisme et Exotérisme, par P. GILLARD. — Sur les rêves, par LEABEATER. — Les formes de la pensée, par le Dr PASCAL.

Reçu le *Progrès spirite*. — *Il Vessillo spiritista*. — *l'Initiation*. — *Le voile d'Isis*. — *La Plume libre*. — *Les Etats-Unis d'Europe*. — *La Revue des Revues*. — *Le Journal des Femmes*, organe du mouvement féministe. — *La France Moderne*, avec un excellent article d'ISMALA sur l'Utilité de la médiumnité.

La Revelacion. Alicante. — *Section doctrinale*. *Fragments* : le problème du mal (conclusion). — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — *Section philosophique* : Le Un à son évolution apparente conforme à Un. — La folie de mon ami. — Maximes d'Epictète. — *Section scientifique* : Les concerts sidéraux. — Pensées. — A la mémoire de Jean Cabot Ribes. — Feuilleton : *Le théâtre spirite*. — Les morts parlent.

Revista Constanca (Buenos-Ayres). — 31 janvier : L'éducation morale religieuse, par COSME MARINO. Introduction à l'étude de la photographie et télégraphie de la pensée, par ALLAN KARDEO. — Messages d'outre-tombe. — Idées et pressentiments de Mazzini. — Filiation d'idées entre l'Orient et l'Occident, par MANUEL NAVARRO MURILLO. — Devant athées et matérialistes (poésie de Victor Hugo), par SALVATOR SELLES. — Bulletin de la semaine. — Variétés.

Het Toekomstig Leven (La vie future), à Utrecht, N° 5. — Le bien du magnétisme. — Les chansons sans paroles. — Lettre à M. le pasteur Ernst des mystères. — Feuilleton. — De la logique. — Des faits parlants. — Parmi les anges. — N° 6. — Une base scientifique pour la vie future. — Espérance. — Le Spiritisme, III, par E. F. W. CROESE, Stud. phil. — Le mysticisme et la science. — Somnambulisme. — Immortelles. — Max Muller.

Il vessillo Spiritista (Vercelli). — Spiritisme, de Victorien Sardou. — Correspondance, par E. VOLPI. — Encore contre le duel. — Sully-Prudhomme et le Spiritisme. — A. Aksakof et le Spiritisme. — La réincarnation. — Conférence du Dr G. Parravicini à l'Union Kerdéchiennne.

Nouveaux ouvrages parus depuis 1897.

Catéchisme de doctrine spiritualiste, par M. A. B. 1 vol. in-18 de 96 pages. 1 fr. »
Les Effluves odiques, conférences faites en 1866, par le baron de REIGHENBACH, précédées d'une notice historique sur les effets mécaniques de l'Od, par ABLERT DE ROCHAS. 6 fr. »

Recueil de chants et de prières en usage aux réunions spirites de la région de Charleroi. — 3^e édition revue et augmentée, cartonné 30 centimes, broché 20 centimes.

Essais de sciences maudites. — Le serpent de la Genèse, seconde septaine (livre II). La clef de la magie noire, ouvrage orné de nombreuses gravures, par STANISLAS DE GUAYTA. 16 fr. »

VICOMTE JACQUES. — *Aventure spirite*, souvenir de jeunesse (librairie Cerf)... 3 fr. 50
 C'est le récit d'une aventure plus qu'étrange dont les acteurs ont été personnellement connus de l'auteur qui, voyageur par carrière, a eu l'occasion de les retrouver souvent.

« Plutôt sceptique par nature, dit-il dans sa préface, je m'étais toujours, en effet, à peu près refusé à ces idées supra-terrestres... Aujourd'hui les temps sont changés, l'in vraisemblable d'hier nous choque déjà moins étant plus étudié, et je me ris-que à livrer au courant nouveau, ces pages de ma jeunesse, qui m'ont été dictées par ceux-là mêmes qui les vécurent. »

A.-B. DE LIPTAY ; La possibilité d'un *idiome international* sans grammaire, chez l'auteur, 26, boulevard Poissonnière, publication de propagande, reproduction sollicitée.

PAUL GUIRAUD ; *La Conversion* de Gaston Ferney, roman spirite. 3 fr. 50
 La bibliothèque de la *Irradiacion* a publié le mois dernier *Curiosités sidérales* de C. FLAMMARION, petite brochure, traduite en espagnol, par Eduardo-E. Garcia. 0 fr. 25

Le Gérant : H. JOLY.



Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Évangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Édition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 5^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 31^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSIE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianthiques de Victorien Sardou.....

2 fr. »

3 fr. 50

5 fr. »

1 fr. »

8 fr.

6 fr. »

Abbé (l') Almiguera. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »

Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »

Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50

Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 18-9, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré franco..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow... 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Florz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, Mensuelle, France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, Paris. — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, Paris, 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez KEGAN PAUL, TRENCH, TRUBNER et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. STAAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 2, Duke Street, London recommandé. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS, Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL, éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. EMANNOA à Padoue, via St-Giacinto, 3.380, et Dr Giorgio FANZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 16 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3^a, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Valdecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 312, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, COSME MAHMO, Andes 441, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. MOURA, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periódico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bi-mensuel, à Buenos-Ayres, passage Sarmiento, 6. — 1,80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 25, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista do Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2^a à Barcelone. — Trimestre, 0,75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAO.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannover, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande do Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein «Sphinx»), mensuel. Rédacteur MAX RAHN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF, Editeur, O. MURZE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur: jur. Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le n°).

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBYTKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIKO, La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^e, sous la direction de B. P. HASDEU, Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnningen, mens, Skien (Norwège).